



RAPPORT

CCE 2013 - 1617

L'évolution conjoncturelle
dans l'industrie papetière et graphique
- automne 2013

CCE
Conseil Central de l'Economie
Centrale Raad voor het Bedrijfsleven
CRB



Commission consultative spéciale du Papier

**Rapport concernant l'évolution conjoncturelle
dans l'industrie papetière et graphique
- automne 2013**

Personne de contact :
Lieselot Smet
lieselot.smet@ccecrb.fgov.be

Table des matières

1	Analyse conjoncturelle	4
1.1	Conjoncture générale.....	4
1.2	Contexte international des secteurs papetier et graphique	7
1.2.1	Le secteur papetier.....	8
1.2.2	Le secteur graphique.....	10
2	Analyse chiffrée détaillée de la conjoncture dans les secteurs papetier et graphique, en particulier en Belgique	11
2.1	Evolution des prix de la pâte à papier et du papier	11
2.1.1	Prix de la pâte à papier (Europe).....	11
2.1.2	Vieux papiers.....	13
2.1.3	Prix du papier (Europe)	14
2.1.4	Prix du papier (Belgique)	17
2.2	Baromètre de conjoncture de la Banque nationale de Belgique	18
2.2.1	Industrie du papier et du carton.....	18
2.2.2	Industrie graphique.....	18
2.3	Chiffre d'affaires.....	19
2.4	Production et investissements	20
2.5	Commerce extérieur	25
2.6	Emploi.....	28
3	Conclusion.....	33
3.1	Pâte à papier	34
3.2	Le secteur papetier	34
3.3	Le secteur graphique	35
3.4	Emploi.....	36
3.5	En général	36
4	Bibliographie	37

Liste des graphiques

Graphique 1-1 : Indicateur de sentiment économique dans l'Union européenne et en Belgique	5
Graphique 1-2 : Evolution du PIB réel belge par trimestre	7
Graphique 2-1 : Evolution des prix de la pâte à papier (en \$/tonne)	12
Graphique 2-2 : Evolution des prix de la pâte à papier (en €/tonne)	13
Graphique 2-3 : Evolution des prix des vieux papiers dans les pays voisins et moyenne (mêlés rendus usine) – formule revue	14
Graphique 2-4 : Évolution des indices des prix du papier.....	17
Graphique 2-5 : Taux d'utilisation de la capacité de production (en%).....	21
Graphique 2-6 : Relation entre le taux d'utilisation des capacités de production et le niveau d'investissement dans le secteur graphique (18 + 58).....	24
Graphique 2-7 : Evolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie du papier	31
Graphique 2-8 : Evolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie graphique	31

Liste des tableaux

Tableau 1-1 : Pourcentage de croissance réelle du PIB (projection de l'automne 2013)	4
Tableau 1-2 : Révision de la croissance du PIB depuis les projections du printemps 2013	5
Tableau 1-3 : Pourcentage de croissance réelle du PIB (projection de l'automne 2013)	6
Tableau 1-4 : Révision de la croissance du PIB depuis les projections du printemps 2013	6
Tableau 2-1 : Evolution du chiffre d'affaires brut – en millions d'euros	20
Tableau 2-2 : Production de pâte à papier et papier en Belgique (en tonnes) – 9 premiers mois de l'année	21
Tableau 2-3 : Evolution des investissements bruts sur la base des déclarations mensuelles et trimestrielles à la TVA – en millions d'euros	23
Tableau 2-4 : Evolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits de papier – en millions d'euros.....	27
Tableau 2-5 : Evolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits graphiques – en millions d'euros.....	28
Tableau 2-6 : Ventilation des travailleurs par secteur, statut et branche	29
Tableau 2-7 : Evolution du nombre de travailleurs par commission paritaire, statut et sexe	30
Tableau 2-8 : Nombre de faillites dans les secteurs papetier et graphique au premier trimestre de 2013	32
Tableau 2-9 : Nombre de faillites dans le secteur papetier et le secteur graphique (9 premiers mois de l'année).....	33

Liste des figures

Figure 2-1 : Baromètre de la conjoncture de la Banque nationale de Belgique.....	19
--	----

1 Analyse conjoncturelle

La conjoncture du secteur papetier et graphique s'inscrit dans un contexte économique dépassant le secteur même. C'est pourquoi nous discutons d'abord la conjoncture générale pour nous pencher ensuite sur la situation spécifique au secteur.

1.1 Conjoncture générale

On escompte qu'en 2014, tous les grands blocs économiques du monde afficheront des chiffres de croissance positifs (voir Tableau 1-1). La zone euro et l'UE renoueraient donc avec la croissance après deux années de contraction économique ou de croissance nulle. Les projections d'automne de la Commission européenne avancent, s'agissant des années 2014 et 2015, des croissances du PIB respectivement de 1,1% et de 1,7% dans la zone euro et de 1,4% et 1,9% dans l'UE.

Les projections de croissance des années 2014 et 2015 s'améliorent par rapport à l'année précédente dans tous les blocs économiques – à l'exception du Japon et de la Chine. L'estimation de la croissance du PIB de la Chine est en léger recul en 2014 et se stabilise en 2015. Au Japon, la croissance du PIB se tasse aussi quelque peu en 2014 mais, s'agissant de l'année 2015, la Commission européenne table sur une croissance du PIB nettement moins élevée (0,7%) que l'année précédente.

Parmi tous les grands blocs économiques, c'est la zone euro qui se voit attribuer la prévision de croissance économique la plus faible en 2014. En 2015, la zone euro connaîtrait, à une exception près (le Japon), la croissance la moins bonne.

La Commission européenne escompte dans ses prévisions d'automne une accélération de la croissance dans les grandes économies développées et un ralentissement remarquable dans les pays en croissance. Elle considère que la croissance réalisée par le passé dans les pays émergents ne peut être maintenue plus longtemps en raison de faiblesses et de déséquilibres structurels.

Tableau 1-1 : Pourcentage de croissance réelle du PIB (projection de l'automne 2013)

	2012	2013	2014	2015
Zone euro	-0,7	-0,4	1,1	1,7
UE	-0,4	0,0	1,4	1,9
USA	2,8	1,6	2,6	3,1
Japon	2,0	2,1	2,0	1,3
Monde	3,3	3,2	4,0	4,4
Chine	7,8	7,5	7,4	7,4

Source: European Economic Forecast autumn 2013

Il est frappant de constater que, par rapport à la projection précédente (printemps 2013), les prévisions sont revues de façon divergente (voir Tableau 1-2). La Commission européenne relève ses prévisions tant pour 2013 que pour 2014 en ce qui concerne l'économie mondiale et le Japon tandis qu'au niveau de la zone euro, elle laisse les chiffres qu'elle avance pour 2013 inchangés et revoit à la baisse les chiffres de 2014.

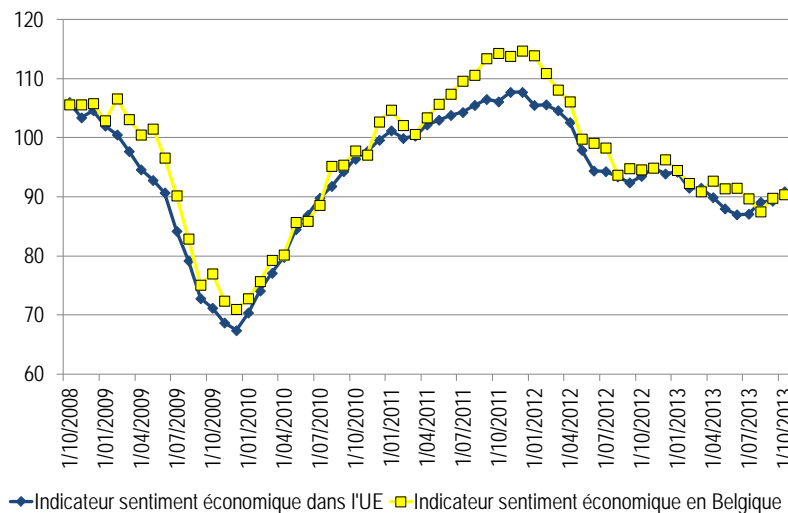
Tableau 1-2 : Révision de la croissance du PIB depuis les projections du printemps 2013

	2011	2012	2013	2014
Zone euro			=	↓
UE			↑	=
USA			↓	=
Japon			↑	↑
Monde			↑	↑
Chine			-	-

Source: European Economic Forecast spring 2013 & autumn 2013

Il ressort des enquêtes effectuées par la Commission européenne que la confiance économique (Economic Sentiment Indicator) s'est fortement améliorée dans l'UE et en Belgique depuis mai 2013. C'est surtout l'industrie qui a contribué à cette recrudescence de la confiance dans l'UE et la zone euro. La confiance des consommateurs progresse elle aussi. Les services et le commerce de détail perdent un peu de terrain dans la zone euro mais dans l'UE considérée dans son ensemble, la confiance dans les secteurs des services est bonne, notamment grâce au dynamisme du secteur des services du Royaume-Uni. Dans le domaine des services financiers (qui ne sont pas repris dans l'indicateur de sentiment économique), la zone euro ne se distingue pas mais l'ensemble de l'UE présente une image positive.

Graphique 1-1 : Indicateur de sentiment économique dans l'Union européenne et en Belgique



Source: Eurostat

Le présent projet de note s'appuie sur les projections d'automne 2013 de la Commission européenne telles qu'elles ont été publiées le 5 novembre 2013. L'OCDE a publié ses perspectives le 19 novembre 2013; celles-ci s'inscrivent dans la même ligne que les projections de la Commission européenne.

Les chiffres de croissance de la Belgique et des pays qui l'entourent présentés au Tableau 1-3 évoluent favorablement en 2014 et 2015. Seuls les Pays-Bas sont encore confrontés à une croissance quasiment nulle en 2014. La projection de croissance de la Belgique est cependant inférieure à la moyenne des prévisions de la zone euro en 2015.

Tableau 1-3 : Pourcentage de croissance réelle du PIB (projection de l'automne 2013)

	2012	2013	2014	2015
Zone euro	-0,7	-0,4	1,1	1,7
Belgique	-0,1	0,1	1,1	1,4
Allemagne	0,7	0,5	1,7	1,9
France	0,0	0,2	0,9	1,7
Pays-Bas	-1,2	-1,0	0,2	1,2

Source: European Economic Forecast autumn 2013

Les projections du printemps reviennent à la baisse les chiffres de croissance afférents à 2014 de tous les pays étudiés au Tableau 1-4 par rapport aux projections d'automne.

Tableau 1-4 : Révision de la croissance du PIB depuis les projections du printemps 2013

	2011	2012	2013	2014
Zone euro			=	↓
Belgique			↓	↓
Allemagne			↑	↓
France			↑	↓
Pays-Bas			↓	↓

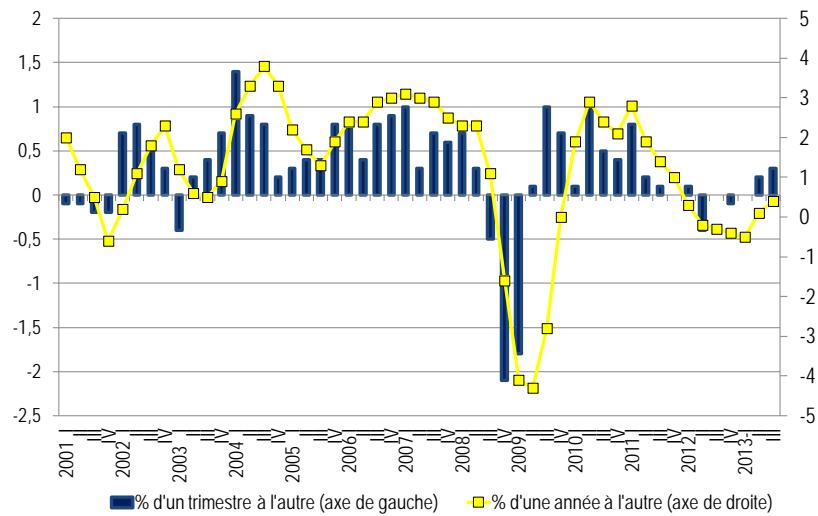
Source: European Economic Forecast spring 2013 & autumn 2013

La timide croissance en Belgique au deuxième trimestre de 2013 (+0,2%), amène la Commission européenne à conclure qu'un redressement prudent s'est amorcé. Cette modeste croissance trimestrielle est la plus importante en deux ans et se démarque du schéma de stagnation. Les indices de confiance se sont accrus dans l'industrie, dans les services et parmi les consommateurs et s'approchent de leurs moyennes à long terme.

La croissance sera largement déterminée en Belgique en 2014-2015 par l'évolution de la demande intérieure, surtout de la consommation privée et des investissements en équipements. En ce qui concerne la demande étrangère, le commerce international est largement axé sur les régions voisines, à savoir l'Europe; il ne sera donc pas fortement influencé par le recul du commerce mondial.

Il ressort du Graphique 1-2 qu'après la crise de 2008-2009, les chiffres de croissance belges se sont infléchis vers le bas à partir de 2011. Les chiffres de croissance d'une année à l'autre des trois derniers trimestres de 2012 indiquaient que le fléchissement s'est pratiquement stabilisé. On note une croissance positive d'une année à l'autre de 0,1% à partir du deuxième trimestre de 2013 et de 0,4% à partir du troisième trimestre.

Graphique 1-2 : Evolution du PIB réel belge par trimestre



Source: Banque nationale de Belgique (BNB)

1.2 Contexte international des secteurs papetier et graphique

La reprise de la croissance économique qui est annoncée à partir de 2014 dans la plus grande partie des blocs économiques (voir Tableau 1-1) aura un impact positif sur la demande de produits papetiers et graphiques. Les segments sensibles à la conjoncture, tels que les publicités imprimées, en ressentiront le plus les effets.

Pourtant, on est frappé par la surcapacité sur le marché papetier et graphique. Il s'agit donc davantage d'un problème structurel que conjoncturel. D'une part, une suroffre a été constituée par le passé et d'autre part, la numérisation continue à affaiblir la demande de produits papetiers et graphiques.

Du côté de l'offre, la capacité de production s'est progressivement élargie au niveau mondial dans les pays en croissance mais aussi en Europe jusqu'en 2005¹. Il s'agissait d'une anticipation de la poursuite de la croissance économique et de l'augmentation de la demande de papier. Mais peu de temps après, la crise bancaire (2008) a éclaté, suivie de la crise européenne de l'endettement (2011) et de la crise de confiance qui en a découlé et se fait encore sentir aujourd'hui.

Du côté de la demande, un bouleversement numérique se produisant dans les économies industrialisées fait en sorte que les supports papier doivent céder des parts de marché aux alternatives électroniques. Les segments qui restent épargnés par la numérisation sont ceux de la production d'emballages et de papier à usage domestique, qui ne donneront pas lieu à l'apparition d'alternatives numériques, que ce soit actuellement ou à l'avenir. En dehors de la concurrence, la numérisation donne aux offreurs la possibilité de se créer un nouveau profil où prédomine la complémentarité des médias écrits et numériques.

¹ CCE 2013-0151.

1.2.1 Le secteur papetier

Sur le plan mondial

Les performances du secteur papetier peuvent diverger fortement sur le plan international. En Europe, les producteurs de papier graphique souffrent par exemple davantage de la surcapacité sur le marché que les producteurs nord-américains. A la mi-2013, le taux d'utilisation de la capacité de production qui était de 81% était inférieur au taux noté à la mi-2012 alors qu'en Amérique du Nord, le taux était en progression par rapport à l'année antérieure et atteignait 92%. Aux Etats-Unis, les activités liées aux catalogues et à l'impression étaient en hausse par rapport à la mi-2012².

Les performances du secteur papetier peuvent aussi varier en fonction du type de papier. C'est ainsi que les segments du papier d'emballage et du papier tissu se portent significativement mieux que le segment du papier graphique³. L'amélioration des perspectives de croissance en 2014 dans la plus grande partie des blocs économiques internationaux et le succès croissant des ventes en ligne continuent à gonfler la demande de papier d'emballage. Mais les problèmes risquent de subsister dans le secteur du papier graphique. Des changements structurels sont en cours et s'amplifieront probablement encore à l'avenir. Que l'on pense à titre d'exemple à la tendance qu'ont les entreprises à remplacer les factures sur papier par des factures électroniques afin de comprimer les frais. De ce fait, le besoin d'enveloppes en papier diminue⁴.

Sur le plan européen

Le marché du papier européen connaît une surcapacité structurelle qui s'est accrue du fait de la récession économique.

La surcapacité structurelle se situe surtout sur le marché du papier graphique. Une relance prudente de l'économie et donc de la demande peut faire disparaître partiellement cette surcapacité mais ne peut la supprimer entièrement. Sur ce marché, la numérisation a joué un rôle important dans l'apparition de la surcapacité. Les médias imprimés ont perdu d'importantes parts de marché par rapport aux médias électroniques. Des chiffres récents prouvent que les marchés s'en ressentent encore et toujours. Le PPPC (Pulp, Paper and Products Council) estime que la demande ouest-européenne de papier graphique a diminué durant les 10 premiers mois de 2013 de 5,6% par rapport aux 10 premiers mois de 2012. Simultanément, la capacité de production a aussi été réduite de 5,6%⁵.

Comme nous l'avons déjà dit, l'évolution de la demande peut varier fortement en fonction de la sorte de papier. Dans les segments où il n'y a pas d'alternatives numériques, comme le papier d'emballage, la croissance économique avivera davantage la demande déjà en hausse. Le succès croissant des achats en ligne continuera à renforcer les besoins d'emballages.

Toutefois les chances de succès ne dépendent pas uniquement de la présence d'alternatives numériques dans un segment défini. Les médias imprimés et numériques ne doivent pas nécessairement s'entraver mutuellement. Des recherches ont montré que la combinaison de médias – y compris des imprimés – a un plus grand impact communicatif qu'un seul moyen de communication⁶. Les médias imprimés font partie d'un ensemble d'instruments de communication. Il est plus pertinent

² FOEX, 17/09/2013

³ FOEX, 16/07/2013

⁴ FOEX, 3/12/2013

⁵ FOEX, 26/11/2013

⁶ GN, 11/2013

de les considérer comme un sous-ensemble d'un tout plutôt que comme un moyen de communication isolé. Un bel exemple en est la « réalité élargie ». Dans le cas de la 'Lego digital box', l'emballage se voit doté d'une dimension supplémentaire par la projection d'une image réaliste du contenu de la boîte sur un écran d'ordinateur, et ce grâce à un code à barres qui se trouve sur l'emballage. Cette sorte d'innovation amène finalement le consommateur à percevoir différemment le papier.

Dans ce contexte d'innovation, il est aussi important de souligner le caractère durable des produits en papier. Selon l'ERPC (European Recovered Paper Council), le taux de recyclage du papier et du carton était de 71,7% en 2012⁷. La durabilité devient donc un des fers de lance de la stratégie du secteur européen du papier ainsi qu'il est apparu clairement lors de l'assemblée annuelle de la CEPI (Confederation of European Paper Industries) durant la semaine européenne du papier du 26/11 au 18/11/2013. Des recherches intensives effectuées l'an dernier par le CEPI par le biais du "The Two Team Project" ont fourni toute une gamme de conceptions en matière de nouvelles technologies à même de réduire davantage encore l'empreinte économique du secteur papetier à l'avenir. Et l'on se réjouira de l'économie en termes de coûts que ces technologies apportent simultanément.

Sur le plan belge

La conjoncture de l'industrie belge du papier et du carton enregistre une tendance baissière en 2013 qui est pratiquement exclusivement due au segment de la fabrication du papier et du carton. Le segment de la transformation se caractérise par une tendance haussière qui s'est cependant convertie récemment en une amorce de baisse. Il a également été confronté dans le courant de 2013 à un taux d'utilisation relativement faible de sa capacité de production. En revanche, le segment de la fabrication atteint des sommets en termes de taux d'utilisation. Il est probable que cette situation résulte de la diminution de la capacité de production des producteurs existants.

Il ressort pourtant de l'enquête de novembre 2013 de la Banque nationale de Belgique (BNB) que l'ensemble de l'industrie du papier et du carton affiche une amélioration récente des commandes intérieures et étrangères et du rythme de production. Ceci se traduit par une évolution positive et une amélioration des perspectives des prix de vente. Toutefois, l'appréciation des carnets de commandes étrangers reste négative et la durée d'activité assurée moyenne est en baisse.

⁷ CEPI Sustainability Report 2013; La lettre du papier, 15/09/2013.

1.2.2 Le secteur graphique

Au niveau européen

En dépit du raffermissement de la confiance en Europe, l'industrie graphique reste confrontée à des problèmes de surcapacité. La principale cause en est la montée des médias numériques qui soustraient une part de marché croissante aux médias imprimés. C'est ainsi que les journaux, revues, livres et publicités numérisés gagnent en popularité par rapport aux exemplaires imprimés. Toutefois, on est de plus en plus convaincu que les médias numérisés et imprimés sont complémentaires et que la combinaison des deux supports a un plus grand pouvoir communicatif que chacun des deux supports en soi. Il existe d'ailleurs déjà la possibilité d'acquérir le livre numérisé et la version imprimée comme un tout. Un abonnement à un journal imprimé donne en général accès à la version numérisée gratuite et les affiches publicitaires imprimées peuvent contenir des informations qui sont accessibles par le biais d'appareils portables⁸. Les imprimés subsisteront, mais non plus comme un produit isolé mais bien comme un sous-ensemble de l'offre complète de médias.

Tout le bouleversement numérique des entreprises graphiques exige de repenser les stratégies propres et les modèles de revenus. La plupart des imprimeries choisissent d'élargir leur rôle de fournisseur d'imprimés au rôle de fournisseur de services médiatiques. Celui-ci apporte outre des imprimés, des publicités extérieures, internet et des campagnes transmédiatiques. Le succès d'un fournisseur de services médiatiques est surtout lié à sa créativité et non plus uniquement à son prix. Le fournisseur de services médiatiques constitue le maillon entre le producteur et le client. Il ne doit pas nécessairement produire lui-même tous les services médiatiques mais doit pouvoir faire appel à un réseau de spécialistes externes auxquels il peut confier ce type de mission⁹.

Il semble donc que le terrain d'action du secteur graphique doive s'élargir à la fourniture large et intégrée de services de communication. Diverses opportunités s'offrent aux entreprises graphiques européennes mais requièrent des investissements en machines, en personnel, en technologie et en TIC. Or, après la crise bancaire, il est difficile d'obtenir des moyens financiers suffisants pour permettre ces investissements. La croissance économique prévue en 2014 est cependant porteuse d'espoir. Une relance progressive de l'économie et un regain de confiance économique devraient également améliorer le climat d'investissements.

Au niveau belge

La conjoncture du secteur graphique enregistre de nouveau une tendance baissière en 2013 en Belgique. La baisse de la courbe conjoncturelle de 2012 s'accélère dans le courant de 2013 et aboutit à un niveau inférieur à celui de la fin de 2008. Une augmentation de la série brute est apparue récemment qui infléchit légèrement vers le haut la courbe de conjoncture lissée.

Tous les indicateurs de novembre vont dans le sens d'une amélioration (temporaire). On observe ainsi une augmentation du nombre de commandes intérieures et étrangères qui conduit à une appréciation positive du carnet de commandes, des prix de vente et des perspectives de prix. Les perspectives optimistes quant à l'emploi et à la demande vont dans le même sens. Cet optimisme doit toutefois être nuancé étant donné que l'enquête d'octobre faisait apparaître une baisse au niveau de tous les indicateurs.

⁸ GN, 11/2013.

⁹ GN, 06/2013.

Le marché graphique belge se caractérise lui aussi, à l'instar du marché européen, par une surcapacité. C'est là la conséquence notamment de la numérisation. Les médias numérisés font désormais partie intégrante de la vie de tous les jours. La génération Y (18-30 ans) fait majoritairement usage toutes les semaines des réseaux sociaux. Elle escompte que l'information soit non seulement pertinente mais aussi constamment disponible. Il s'agit donc de lui donner accès à cette information. L'importance des médias numérisés augmentera encore à l'avenir car la génération suivante dite Z a encore bien plus recours à internet qui lui est encore plus familier et a de meilleures connaissances techniques¹⁰. Selon la dernière enquête conjoncturelle de Febelgra¹¹, l'internet et le commerce électronique préoccupent toutefois plus de la moitié des répondants en ce qui concerne la survie de leur entreprise.

D'une façon ou d'une autre, les entreprises graphiques doivent répondre à ces besoins numériques et se "réinventer". De plus, l'idée de la complémentarité entre les médias imprimés et les médias numérisés gagne en importance. L'impression, non seulement élargit son offre en incluant les médias numérisés, mais se personnalise, se fait plus créative et accorde plus d'importance à la livraison "just in time". Ces éléments font en sorte que les entreprises du secteur se concurrenceront de nouveau davantage sur le plan de la valeur ajoutée que sur le plan des prix. Néanmoins, 85% des répondants considèrent encore que la concurrence en termes de prix reste un risque menaçant la survie de leur entreprise¹².

Le climat économique difficile n'a pas favorisé par le passé les entreprises graphiques belges. Les répercussions touchaient essentiellement les segments sensibles à la conjoncture tels que le segment des imprimés publicitaires. Les perspectives de croissance s'améliorant cependant en 2014 (1,1%) et en 2015 (1,7%) (cfr. Tableau 1-3), on peut escompter une amélioration de la demande d'imprimés publicitaires. Y aura-t-il dès lors une augmentation ? La réponse est négative. La relance de l'économie freinera tout au plus la baisse de la demande. Le recul de la part de marché a essentiellement des racines structurelles. Ainsi qu'il a déjà été dit auparavant, c'est à une réorientation de leur stratégie et de leur modèle de revenu que les entreprises graphiques devront procéder.

2 Analyse chiffrée détaillée de la conjoncture dans les secteurs papeter et graphique, en particulier en Belgique

2.1 Evolution des prix de la pâte à papier et du papier

2.1.1 Prix de la pâte à papier (Europe)

Pour bien comprendre l'évolution des prix du papier, il est nécessaire de se pencher d'abord sur l'évolution des prix de la principale matière première du papier. Pour ce faire, on peut avoir recours au graphique ci-dessous qui donne une image de l'évolution des prix des deux principaux produits de base du marché européen, à savoir le Northern bleached softwood kraftpulp of NBSK et le Bleached hardwood kraft pulp ou BHKP. La pâte à papier NBSK se compose de pâte de résineux blanchi à fibres longues et donne au papier sa résistance, tandis que la pâte BHKP provient de bois feuillu blanchi à fibres courtes et contribue à la souplesse et à l'opacité du papier.

¹⁰ GN, 11/2013.

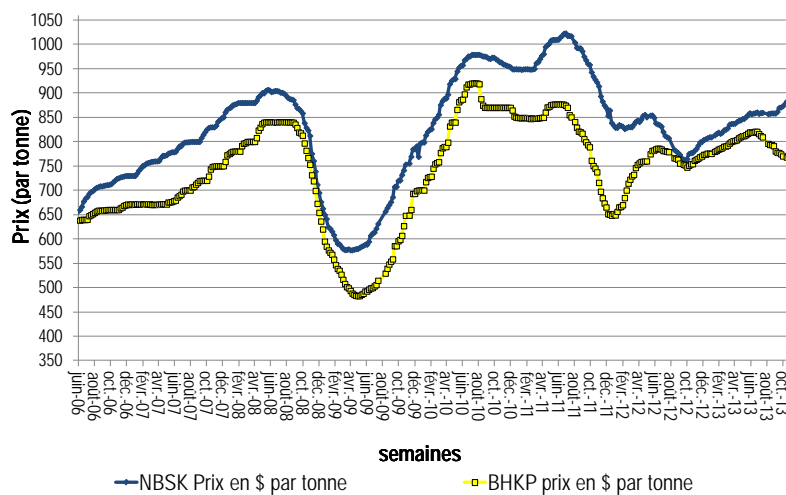
¹¹ 2e trimestre de 2013.

¹² Enquête de conjoncture Febelgra, deuxième trimestre 2013.

Les prix de ces deux sortes de pâte connaissent depuis longtemps une évolution synchrone. A partir de mars 2012, les mouvements de prix des deux sortes de pâte commencent à diverger de sorte qu'ils vont se rapprocher. L'incitation au remplacement de la pâte de résineux par la pâte de feuillus, traditionnellement moins chère, disparaît ainsi. Le rapport de conjoncture CCE 2013-0151 soulignait déjà qu'il ne s'agissait que d'une situation temporaire. On voit ainsi qu'à la fin de 2012 et au début de 2013, l'écart des prix s'accroît de nouveau lentement. Les prix des deux sortes de pâte à papier se gonflent et connaissent de nouveau une évolution analogue.

Toutefois, la situation se modifie à partir de juillet 2013 et les prix des deux sortes de pâte suivent alors des courbes différentes. L'écart de prix entre ces deux sortes s'accroît fortement. Le prix de la pâte BHKP est en baisse, et ce pour diverses raisons. En premier lieu, un faible volume de production de papier sans bois affaiblit la demande de BHKP. La demande d'importations de BHKP provenant de la Chine et d'autres pays asiatiques diminue (temporairement) parce que l'offre intérieure de ce type de pâte s'est accrue. En Europe, l'offre a également augmenté en raison de la conversion partielle de la capacité de production de pâte à dissoudre en capacité de production de pâte BHKP. La raison de ce changement résidait dans la faible demande et dans le prix peu élevé de la pâte à dissoudre de sorte que la pâte BHKP était plus intéressante à produire¹³.

Graphique 2-1 : Evolution des prix de la pâte à papier (en \$/tonne)

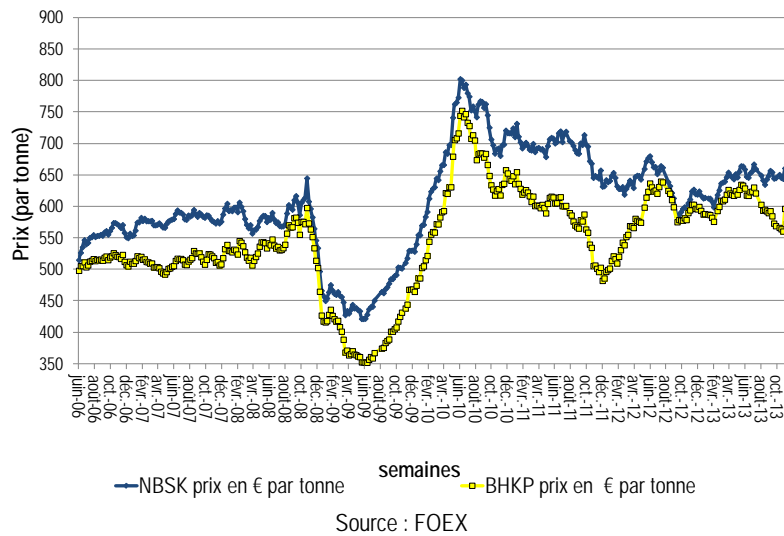


Source : FOEX

L'euro perd quelque peu du terrain par rapport au dollar au cours du premier semestre de 2013. Une augmentation de prix légèrement plus forte en euros par rapport au dollar est notée au niveau des deux sortes de pâte. Le renforcement de l'euro par rapport au dollar au cours du deuxième semestre de 2013 se reflète dans l'augmentation plus faible des prix de la pâte en euros par rapport au dollar pour les deux sortes de pâte. A la fin d'octobre 2013, l'euro atteint un sommet provisoire par rapport au dollar.

¹³ FOEX, 20/08/2013.

Graphique 2-2 : Evolution des prix de la pâte à papier (en €/tonne)



2.1.2 Vieux papiers

En dehors de la pâte fraîche, on peut aussi utiliser, pour la production de papier, de la pâte recyclée à base de vieux papiers. C'est pourquoi nous examinons l'évolution des prix de ceux-ci au Graphique 2-3. Ce graphique montre l'évolution des prix du vieux papier dans les différents pays voisins ainsi que la moyenne, laquelle donne le ton des prix belges.

Le niveau actuel des prix des vieux papiers est très faible par rapport à 2011. L'évolution des prix dépend largement des exportations à destination de l'Asie et de la Chine. La Chine pratique, depuis le mois de février 2013, un contrôle accru de la qualité de certains produits importés, dont les vieux papiers. Ce contrôle accru qui a été institué pour une période provisoire de 10 mois s'appelle aussi "Operation Green Fence" et s'appuie surtout sur un certain nombre de critères environnementaux auxquels les produits doivent satisfaire¹⁴. Il pourrait en découler une diminution des exportations de vieux papier vers la Chine en 2013¹⁵. Les importations de vieux papiers de la Chine ont diminué de 1,1%¹⁶ au cours des huit premiers mois de 2013. Des informations récentes indiquent que les critères de qualité renforcés en Chine et la réduction de la demande de ce même pays, notamment en raison du ralentissement de la croissance économique, ont accru la pression sur les fournisseurs européens ainsi amenés à vendre sur leur propre marché¹⁷. L'offre intérieure augmente donc puisque les volumes à destination de la Chine diminuent et tempère ainsi les prix des vieux papiers¹⁸.

¹⁴ http://www.recyclingtoday.com/Article.aspx?article_id=140382.

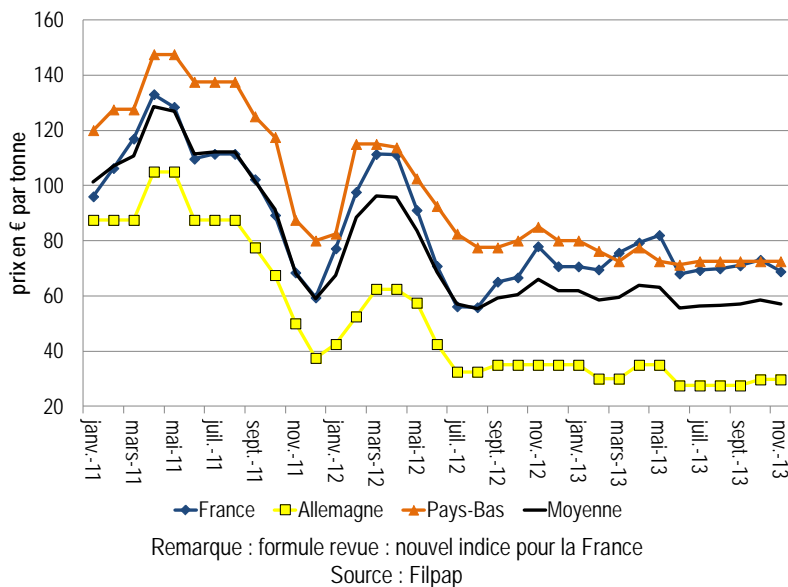
¹⁵ Cfr. Rapport conjoncturel CCE 2013-0812.

¹⁶ Lettre du papier, 2/10/2013.

¹⁷ FOEX, 16/07/2013.

¹⁸ FOEX, 5/11/2013.

Graphique 2-3 : Evolution des prix des vieux papiers dans les pays voisins et moyenne (mêlés rendus usine) – formule revue



2.1.3 Prix du papier (Europe)

La moyenne des prix du papier européen suit, durant une longue période allant de 2011 au début de 2013, une courbe ondulante dont l'amplitude diminue au fil du temps. Toutefois, au cours du mois d'août ainsi que d'une partie du mois de septembre 2013, les prix s'accroissent assez vivement par comparaison au premier semestre de 2013. Provisoirement, les prix se stabilisent à un niveau comparable à celui de la fin de 2012.

Le prix moyen du papier se compose tant des prix du papier graphique (papier d'impression et d'écriture) que du papier d'emballage. L'évolution des prix décrite ci-dessus s'applique à la moyenne de tous les types de papier mentionnés mais ne coïncide pas avec l'évolution de chaque type de papier considéré séparément. L'évolution peut donc varier en fonction des sortes de papier. C'est pourquoi nous examinons l'évolution distincte des prix de chaque catégorie.

Papier journal (en rouleaux)

Nous nous penchons d'abord sur l'évolution des prix du papier journal européen. Durant la période 2006-2013, la baisse systématique du prix du papier est interrompue par une chute considérable au début de 2010. Le prix du papier s'établit alors au niveau le plus faible enregistré depuis le début de la période et est de € 407,79 la tonne le 25 mai 2010. Mais à la fin de l'année, le prix rebondit de sorte que la diminution précédente est grandement compensée. La croissance se poursuit jusqu'à la fin de 2011. Mais à partir de ce moment, c'est une tendance baissière que le prix du papier journal européen suit, la faiblesse de l'activité économique et la part croissante de lecteurs numérisés pesant sur la demande de papier journal. La réduction du format des journaux et du nombre de pages par exemplaire comprime elle aussi les volumes¹⁹.

¹⁹ FOEX, 15/01/2013.

Des informations récentes indiquent néanmoins que l'offre et la demande sont mieux équilibrées sur le marché du papier journal que sur le marché du papier graphique avec bois. La fermeture de sites de production durant le second semestre de 2013 réduit la production si bien que l'offre et la demande se rejoignent. De ce fait, le prix du papier subit une pression à la hausse²⁰ sur certains segments de marché et enregistre ainsi, à partir de septembre, une légère augmentation en ce qui concerne le prix du papier journal pour atteindre € 473,06 la tonne au début de décembre 2013.

L'évolution du prix des vieux papiers, c'est-à-dire d'une matière première importante pour le papier journal, est assez stable au fil de 2013. Mais en termes absolus, le prix reste faible.

Autre papier graphique : papier d'impression et d'écriture

Outre le papier journal, nous examinons également l'évolution du papier d'impression et d'écriture. Le prix moyen suit une tendance baissière durant la seconde moitié de 2012 et durant l'année 2013 même si le niveau des prix est encore relativement élevé par comparaison au niveau plancher de mars 2010. La tendance décrite ci-dessus n'apparaît pas nécessairement dans toutes les sous-catégories du papier d'impression et d'écriture. Nous les passons donc en revue séparément.

Papier couché avec bois (en rouleaux)

Le papier magazine couché avec bois (LWC) enregistre des prix dont l'évolution baissière est assez marquée au cours du deuxième semestre de 2012 et des quatre premiers mois de 2013. Par la suite, la baisse des prix se poursuit mais à un rythme moins soutenu. De façon analogue à la moyenne du papier d'impression et d'écriture, le niveau reste supérieur au niveau plancher de mars 2010. Le prix d'une tonne de papier LWC se chiffre à environ 662 euros au début du mois de décembre 2013.

La demande et le prix du papier LWC subissent les influences conjoncturelles. En période de faible conjoncture, les dépenses publicitaires se contractent, ce qui a un effet négatif sur la distribution de journaux publicitaires et sur la consommation du type de papier (notamment le papier LWC) utilisé à cette fin. En outre, l'euro fort n'est guère favorable aux exportateurs de papier LWC. Cet élément est d'autant plus important que le marché repose à raison d'un quart sur la production destinée à l'exportation²¹. Le peu de différence de prix entre ce type de papier et les types de papier couché sans bois intervient aussi au détriment de la demande de papier couché avec bois²². Ce qui peut cependant revivifier la demande de papier LWC, c'est la réduction de l'écart en termes de prix par rapport au papier SC (super calandered) qui est meilleur marché²³. Ce type de papier est un papier non couché de haute qualité qui trouve à s'appliquer dans les revues, les catalogues et les publicités²⁴. La fermeture annoncée d'une capacité de production de 225 000 tonnes de LWC en Allemagne peut intervenir positivement et mieux équilibrer l'offre et la demande. Mais cela ne signifie pas que le problème de la surcapacité sera ainsi résolu²⁵.

²⁰ FOEX, 16/07/2013, 5/11/2013.

²¹ FOEX, 5/11/2013.

²² FOEX, 17/09/2013.

²³ FOEX, 16/07/2013.

²⁴ FOEX, 19/02/2013, 14/05/2013.

²⁵ FOEX, 5/11/2013.

Papier couché sans bois (en rouleaux)

Le prix du papier couché sans bois (CWF) enregistre à partir du printemps de 2011, après avoir connu une hausse vigoureuse, une légère baisse qui s'accélère à partir de la mi-2012. Au début de décembre 2013, le prix FOEX s'établit à environ € 666 la tonne. Bien que le niveau des prix soit supérieur au niveau plancher de mars 2010 (€ 645/tonne), il s'en rapproche très fort.

Ce type de papier est utilisé notamment dans des revues publicitaires. Du fait de la faiblesse de la conjoncture, les dépenses publicitaires ont été comprimées et le nombre de revues publicitaires imprimées a donc diminué. Il en est immédiatement résulté une moindre consommation de papier CWF. L'âpre concurrence entre les fournisseurs de papier couché avec bois et sans bois comprime aussi les prix. Le faible écart de prix entre les deux types de papier gonfle la demande de papier sans bois²⁶. Néanmoins, la demande reste en-deçà de l'offre et toute augmentation de prix est donc provisoirement exclue²⁷. La baisse récente du prix de la pâte BHDP fait qu'il est en général difficile pour les producteurs de papier de défendre une hausse des prix²⁸. Les coûts énergétiques et les autres coûts de production s'accroissent toutefois et rognent les marges des fournisseurs de papier²⁹. Aucune fermeture n'a été annoncée à ce jour mais les analystes industriels escomptent quand même qu'il y aura des cessations d'activité d'ici la fin de l'année³⁰.

Papier non couché sans bois (en feuilles)

Le papier non couché sans bois (A4 B-copy) affiche à partir d'avril 2010 une augmentation des prix remarquable et atteint en 2011 un sommet de presque 879 euros la tonne, soit le niveau de prix le plus élevé depuis 2006. A partir de 2012, le prix s'étiole quelque peu pour retomber au début de novembre 2013 à 837 euros la tonne. Cette tendance baissière est due à l'introduction de la dématérialisation (paperless office)³¹. La surcapacité sur le marché et la récente baisse du prix de la pâte BHKP intensifient la pression sur les prix du papier non couché sans bois³². Mais récemment, le prix du papier a renoué avec une relance prudente et a atteint 843 euros la tonne au début du mois de décembre.

Papier d'emballage

Comme les types de papier d'emballage à base de fibres recyclées ou d'OCC (Testliner2, Testliner3 en RB Fluting) enregistrent une évolution des prix concordante, nous les discutons ensemble. C'est ainsi que cette série affiche, après une baisse des prix persistante durant la période 2008-mi-2009, un revirement vigoureux et atteint un sommet à la mi-juillet 2011. Vient ensuite une baisse de courte durée mais abrupte. A partir de février 2012, les prix recommencent à augmenter. Au début de décembre, les prix se chiffrent à environ 480 euros la tonne pour le Testliner2, 456 euros la tonne pour le Testliner3 et 445 euros la tonne pour le RB Fluting. De ce fait, les niveaux des prix du papier d'emballage à base de fibres recyclées sont relativement élevés par comparaison au prix moyen de la période 2006-2013.

L'évolution des prix des deux autres sortes d'emballage (Kraftliner Brown et Kraftliner White Top) est analogue, si ce n'est que les mouvements des prix des emballages Kraftliner Brown sont plus amples et se manifestent plus vite que ceux du Kraftliner White Top. Nous voyons qu'après une baisse des prix

²⁶ FOEX, 15/01/2013.

²⁷ FOEX, 6/08/2013, 13/08/2013.

²⁸ FOEX, 6/08/2013.

²⁹ FOEX, 18/06/2013.

³⁰ FOEX, 5/11/2013.

³¹ FOEX, 12/03/2013.

³² FOEX, 5/11/2013.

persistante au deuxième semestre de 2009 au niveau des deux sortes d'emballage, une hausse des prix remarquable intervient et atteint son sommet au début de 2011. Durant la période qui y fait suite, le Kraftliner Brown est en baisse constante mais se ressaisit dans le courant de 2012 et en 2013. Récemment toutefois, le prix fléchit progressivement; la variante Brown atteint néanmoins, au début du mois de décembre 2013, un niveau relativement élevé d'environ 581 euros la tonne. La deuxième sorte d'emballage, à savoir le Kraftliner White Top, ne voit son prix diminuer qu'au deuxième semestre de 2011 et cette tendance ne se maintient que faiblement. A partir du deuxième trimestre de 2012, le prix se redresse et s'établit, dans le courant de 2013, à un niveau stable et relativement élevé. Au début de décembre 2013, le prix se fixe à environ 762 euros la tonne.

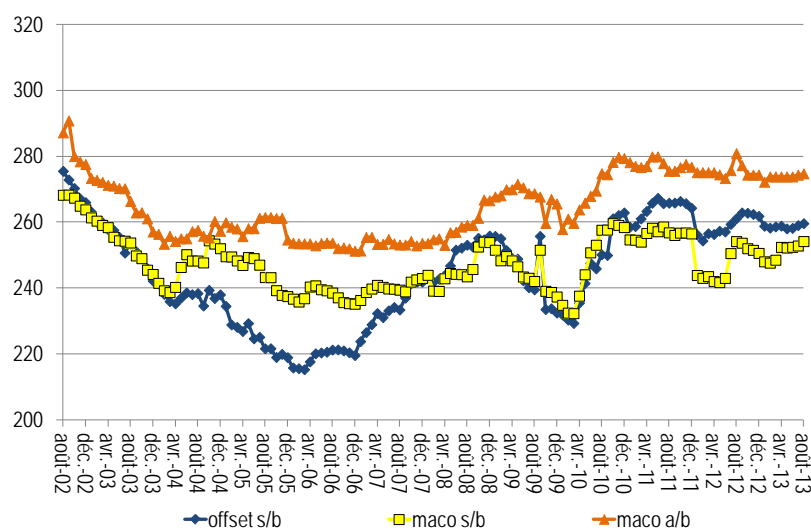
2.1.4 Prix du papier (Belgique)

Durant la seconde moitié de 2012, les prix du papier européen et belge (papier graphique, à l'exclusion du papier journal) évoluent de façon assez identique. Depuis 2013, les prix du papier européen peinent à se maintenir tandis que les variantes de papier belge ont plutôt tendance à se stabiliser. Cette stabilisation des prix en Belgique est cependant liée au recours aux contrats à long terme, lesquels comprennent des accords de prix fixes. Par conséquent, les variations de prix du papier graphique européen ne s'expriment que plus tard au niveau des prix du papier belge.

Le prix du papier couché sans bois belge (maco z/h) diminue durant le second semestre de 2012 de façon analogue à l'évolution de la variante de papier européen. Au premier semestre de 2013, leurs chemins se séparent et le prix de la variante belge de papier se hisse de nouveau progressivement à un niveau supérieur. Le papier couché et non couché sans bois belge se caractérise par une évolution stable au cours du premier semestre de 2013 alors que ses homologues européens sont confrontés à une baisse.

Nous constatons qu'au premier semestre de 2013, les prix du papier européen sont davantage mis à l'épreuve que les prix du papier belge. Ceux-ci résistent mieux mais cette stabilisation est surtout due aux contrats à long terme. Il faut escompter que les prix du papier belge diminueront eux aussi à l'avenir.

Graphique 2-4 : Évolution des indices des prix du papier



Source : Febelgra (01-01-1973 = 100)

2.2 Baromètre de conjoncture de la Banque nationale de Belgique

2.2.1 Industrie du papier et du carton

La Figure 2-1 permet de déduire que la courbe de conjoncture de l'industrie du papier et du carton enregistre, depuis le deuxième semestre de 2012, une baisse constante et s'enfonce sous le niveau plancher de 2011 dans le courant de 2013. Le niveau conjoncturel se rapproche aussi du niveau de la fin de 2008, au moment où la crise bancaire battait son plein.

Cette évolution baissière est essentiellement le fait du recul marqué de la courbe de conjoncture du segment de la fabrication au cours du deuxième semestre de 2012 et dans le courant de 2013. Le niveau conjoncturel se situe encore provisoirement au-dessus du niveau de la fin de 2008. La durée de travail assurée moyenne se réduit en novembre 2013 à 1,2 mois et est ainsi inférieure à la durée de 1,3 mois de novembre 2012.

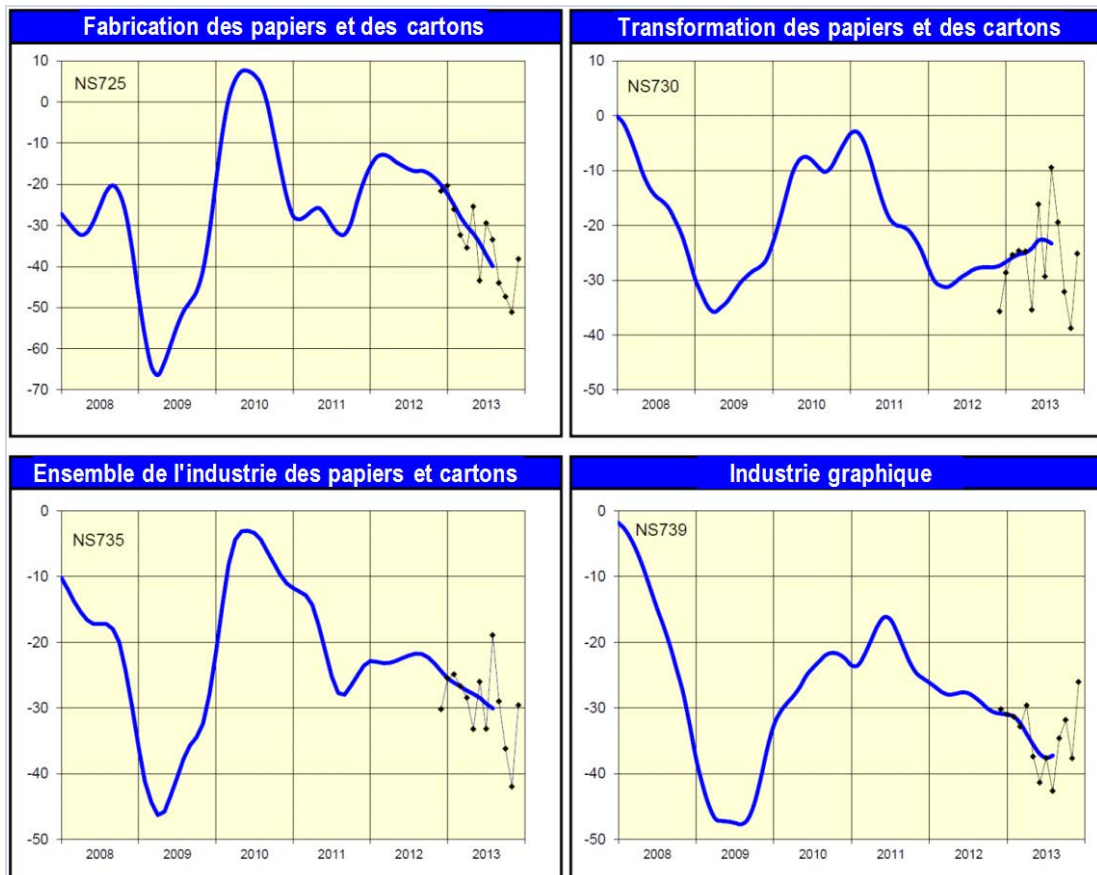
L'évolution conjoncturelle du segment de la transformation du papier et du carton présente plutôt une image inversée. Depuis le début de 2012, le secteur affiche une tendance conjoncturelle légèrement haussière qui se maintient aussi en 2013. Mais la série brute présente durant les mois d'août à octobre inclus une baisse continue qui nivelle vers le bas la courbe conjoncturelle lissée. Novembre inaugure une amélioration mais il faut attendre les mois prochains pour savoir si un revirement est encore possible. La durée d'activité assurée moyenne se stabilise à 1,1 mois et s'établit sous le niveau de 1,4 mois de novembre 2012.

La série brute de la courbe conjoncturelle synthétique de l'industrie du papier et du carton suit essentiellement une ligne descendante durant le second semestre de 2013, sauf au mois de novembre. Les participants à l'enquête de novembre de la Banque nationale de Belgique (BNB) jugent positivement l'évolution des commandes intérieures et étrangères et le rythme de production dans l'industrie du papier et du carton. Il en résulte une évolution positive des prix de vente et une amélioration des perspectives de ceux-ci; cette amélioration s'inscrit dans le prolongement du raffermissement de la confiance des entrepreneurs qui caractérise l'année 2013. Néanmoins, l'appréciation du carnet de commandes étranger est négative et la durée d'activité assurée moyenne qui est de 1,2 mois est inférieure au niveau d'activité de novembre 2012.

2.2.2 Industrie graphique

Le fléchissement progressif de la courbe conjoncturelle lissée de 2012 s'accélère dans le courant de 2013. Si la série lissée poursuit sa baisse à la même vitesse, elle risque, en 2014, de se rapprocher dangereusement du niveau plancher de 2009. En ce moment, le niveau conjoncturel est déjà inférieur au niveau de la fin de 2008, c'est-à-dire au moment où la crise bancaire battait déjà son plein. La série brute se hisse cependant progressivement à un niveau plus élevé durant la seconde moitié de 2013 jusqu'au mois de novembre inclus, ce qui efface (temporairement) la baisse de la courbe lissée. Tous les indicateurs signalent une amélioration (temporaire). Les commandes provenant de Belgique et de l'étranger s'améliorent significativement de sorte que les personnes interrogées qualifient le carnet de commandes de positif. La relance des commandes intérieures et étrangères gonfle donc les prix de vente et améliore les perspectives en la matière. Les prévisions relatives à la demande et à l'emploi se teignent aussi d'un certain optimisme. La durée d'activité assurée moyenne passe à 15 mois et surpasse le niveau de novembre 2012. Toutefois, il convient de nuancer l'amélioration de la situation étant donné que l'enquête d'octobre donne de nouveau des scores négatifs à tous les indicateurs.

Figure 2-1 : Baromètre de la conjoncture de la Banque nationale de Belgique



Source : Banque nationale de Belgique, novembre 2013

2.3 Chiffre d'affaires

Le chiffre d'affaires des activités papetières et graphiques constitue un autre indicateur significatif. Le Tableau 2-1 présente le chiffre d'affaires ventilé par (sous-)secteur au cours de la période allant de 2005 au second semestre de 2013 inclus. Dans le secteur du papier, la forte augmentation du chiffre d'affaires qui s'était manifestée en 2011 est tempérée en 2012. Les statistiques du précédent rapport conjoncturel sont revues dans la présente version et le résultat indique une légère diminution de 0,5% du chiffre d'affaires en 2012. Durant les six premiers mois de 2013, le chiffre d'affaires s'améliore de 4,7% par rapport à la même période de 2012.

Cette hausse est essentiellement due au relèvement de 6,1% du chiffre d'affaires dans le segment de la transformation (17.2) au cours du premier semestre de 2013. Ce segment de la transformation avait déjà connu une forte augmentation de son chiffre d'affaires en 2011, et ce à raison de 19,5%. Le niveau actuel du chiffre d'affaires de ce sous-secteur se situe à un niveau relativement élevé par rapport aux autres années examinées. Vu la hausse au premier semestre de 2013, il semble que ce niveau élevé se maintiendra à l'avenir.

Le chiffre d'affaires du segment de la fabrication (17.1) se situe quant à lui en 2012 à un niveau relativement faible par rapport aux autres années. Au premier semestre de 2013, ce segment parvient néanmoins à accroître légèrement son chiffre d'affaires (+1%) par comparaison à la première moitié de 2012. Il faut cependant attendre pour savoir ce qu'il en adviendra dans le contexte de la détérioration de la conjoncture.

Dans le secteur graphique, ni les imprimeries ni les maisons d'éditions ne parviennent à relever leur chiffre d'affaires pendant le premier semestre de 2013. En ce qui concerne les maisons d'édition, il s'agit d'un contraste marqué par rapport à 2011, année durant laquelle leur chiffre d'affaires était encore en hausse de presque 2%. Les imprimeries sont en revanche confrontées depuis cinq ans déjà à une perte de chiffre d'affaires. C'est ainsi que le chiffre d'affaires des imprimeries et des maisons d'édition s'établit en 2012 à son niveau le plus bas depuis 2005.

Tableau 2-1 : Evolution du chiffre d'affaires brut – en millions d'euros

Année	Pâte à papier, papier et carton 17.1	Articles en papier et carton 17.2	Total industrie du papier 17	Editions 58.1*	Imprimeries et activités annexes 18.1	Reproduction de médias enregistrés 18.2	Total industrie du secteur graphique
2005	2.096,2	2.535,8	4.632,0	3.217,5	3.329,7	41,5	6.588,7
2006	2.067,4	2.525,0	4.592,4	3.397,2	3.476,8	41,2	6.915,2
2007	2.171,3	2.636,8	4.808,1	3.434,3	3.546,1	34,9	7.015,3
2008	1.701,8	2.983,7	4.685,5	3.427,9	3.437,6	31,6	6.897,1
2009	1.178,7	2.731,8	3.910,5	3.274,0	3.130,3	26,6	6.430,9
2010	1.182,0	2.939,4	4.121,4	3.269,0	3.125,1	29,1	6.423,2
2011	1.234,8	3.512,6	4.747,4	3.329,6	3.018,0	35,4	6.383,0
2012	1.202,6	3.520,7	4.723,3	3.145,0	2.914,6	42,2	6.101,8
6m 2012	634,4	1.740,3	2.374,7	1.595,1	1.386,5	n.b.	n.b.
6m 2013	640,7	1.846,2	2.486,9	1.473,0	1.379,3	28,5	2.880,8
2006/2005	-1,4%	-0,4%	-0,9%	5,6%	4,4%	-0,7%	5,0%
2007/2006	5,0%	4,4%	4,7%	1,1%	2,0%	-15,3%	1,4%
2008/2007	-21,6%	13,2%	-2,5%	-0,2%	-3,1%	-9,5%	-1,7%
2009/2008	-30,7%	-8,4%	-16,5%	-4,5%	-8,9%	-15,8%	-6,8%
2010/2009	0,3%	7,6%	5,4%	-0,2%	-0,2%	9,4%	-0,1%
2011/2010	4,5%	19,5%	15,2%	1,9%	-3,4%	21,6%	-0,6%
2012/2011	-2,6%	0,2%	-0,5%	-5,5%	-3,4%	19,2%	-4,4%
6m2013/6m2012	1,0%	6,1%	4,7%	-7,7%	-0,5%	n.b.	n.b.

*Non compris l'édition de logiciels (58.2)

Source : Statbel sur la base des déclarations à la TVA (les données des deux dernières années doivent être considérées comme étant provisoires et sont susceptibles d'être revues)

2.4 Production et investissements

Production

Outre le chiffre d'affaires, nous examinons en détail les volumes de la production. Le Tableau 2-2 présente les 9 chiffres de la production mensuelle de la pâte et du papier. Nous voyons que la production de pâte fraîche augmente durant les trois premiers trimestres de 2013 de 2,6% par rapport au trois premiers trimestres de 2012. Il importe toutefois de remarquer que les chiffres de la pâte recyclée ne sont pas inclus dans ce tableau alors que celle-ci est de loin la principale matière première de l'industrie papetière belge. Cette pâte a gagné du terrain à partir des années '90 et se profile comme étant le principal segment en croissance en Belgique³³.

La production belge de papier a diminué de 2% durant les trois premiers trimestres de 2013 par rapport au trois premiers trimestres de 2012. Cette baisse est essentiellement imputable à la réduction de la production de papier de presse, de papier d'écriture et de papier graphique à raison de 3,1%. Dans cette catégorie, tant la production de papier avec bois que celle de papier sans bois ont diminué. La baisse de l'offre explique peut-être l'augmentation du prix du papier machine couché sans bois en Belgique telle qu'elle apparaît au Graphique 2-4. La réduction ou la fermeture de capacités de production de papier de presse, d'écriture et graphique est une tendance qui prévaut aussi en Europe (voir 2.1.3). Le marché est en surcapacité et tant que cette situation perdurera, la capacité de

³³ <http://www.cobelpa.be/fr/pu19.html>.

production se contractera. La production de papier à usage ménager ou à usage technique subit aussi une diminution de 0,9% durant les trois premiers trimestres de 2013. Il existe néanmoins des segments florissants dans le secteur du papier, comme le segment des emballages qui se distingue une fois de plus au cours des trois premiers trimestres par une tendance haussière de 1% même si l'intensité de cette croissance faiblit par rapport aux années passées.

Tableau 2-2 : Production de pâte à papier et papier en Belgique (en tonnes) – 9 premiers mois de l'année

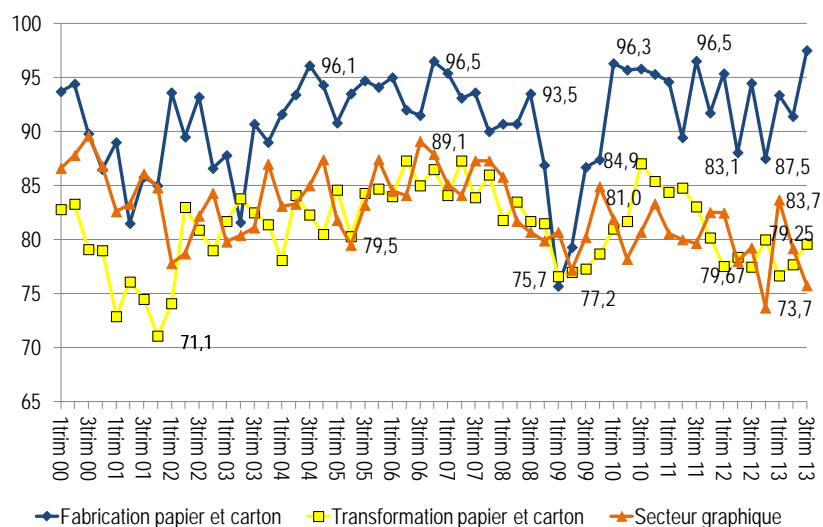
	9m2007	9m2008	9m2009	9m2010	9m2011	9m 2012	9m 2013	% 9m 2008/2007	% 9m 2009/2008	% 9m 2010/2009	% 9m 2011/2010	% 9m 2012/2011	% 9m 2013/2012
Pâte à papier	375.829	381.240	353.233	376.136	388.538	364.602	374.122	1,4%	-7,3%	6,5%	3,3%	-6,2%	2,6%
Papier de presse/d'écriture/ graphique	1.104.104	1.118.941	944.212	1.098.598	1.092.968	1.094.532	1.060.958	1,3%	-15,6%	16,4%	-0,5%	0,1%	-3,1%
Papier et carton d'emballage	276.308	239.209	284.733	318.130	328.343	339.713	342.968	-13,4%	19,0%	11,7%	3,2%	3,5%	1,0%
Papier sanitaire/ménager + papier technique et papier spécial	110.627	115.238	76.123	83.819	76.446	81.324	80.602	3,7%	-33,9%	10,1%	-8,8%	6,4%	-0,9%
Total papier et carton	1.491.039	1.473.388	1.317.594	1.500.547	1.497.757	1.515.569	1.484.528	-1,2%	-10,6%	13,9%	-0,2%	1,2%	-2,0%

*à l'exception de la pâte à papier recyclée

Source : Cobelpa

Nous observerons à présent les augmentations des chiffres de production du papier par rapport au taux d'utilisation de la capacité de production. Un regard jeté sur le Graphique 2-5 nous apprend que le taux d'utilisation se chiffre, au troisième trimestre de 2013, à 97,5% dans le segment de la fabrication du papier et du carton. Il s'agit du taux d'utilisation le plus élevé noté depuis l'année 2000. La suppression ou la réduction d'une partie de la capacité de production est une explication possible de l'augmentation du taux d'utilisation. On ne peut dire la même chose du segment de la transformation du papier et du carton dont le taux d'utilisation de la capacité de production est plutôt faible. Pourtant, le troisième trimestre de 2013 - dont le taux est de 79,6% - est en amélioration par rapport au troisième trimestre de 2012 qui enregistrait un taux de 77,5%. Enfin, le secteur graphique se caractérise par un taux d'utilisation de 75,76%, soit, à une exception près, le taux le plus faible depuis 2000. Ce pourcentage est le signe d'une surcapacité sur le marché graphique. Si cette situation persiste, il y aura un risque d'éventuelles suppressions futures de capacités de production.

Graphique 2-5 : Taux d'utilisation de la capacité de production (en%)



Source : BNB

L'interprétation correcte des chiffres susmentionnés requiert l'examen simultané des données relatives aux faillites. En dehors d'une augmentation de la production par l'utilisation de la capacité existante, la fermeture d'établissements de production - et donc la réduction de la capacité totale de production dans un secteur défini - peut également induire une augmentation du taux d'utilisation.

Il ressort du Tableau 2-2 que la production de papier a diminué en 2013. On peut donc déduire que l'augmentation du taux d'utilisation trouve son origine dans la réduction de la capacité de production. Le Tableau 2-9 nous apprend que le nombre de faillites dans le segment de la fabrication diminue pendant les trois premiers trimestres de 2013 par rapport à la même période de 2012. L'augmentation du taux d'utilisation de la capacité de production peut s'expliquer par la baisse de la capacité de production subsistant sur les sites de production, ce qui concorde avec le fait que les investissements du segment de la fabrication ont diminué de façon draconienne pendant le premier semestre de 2013 par rapport à la première moitié de 2012 (-32,5%) (voir Tableau 2-3).

Le nombre de faillites notées dans le segment de la transformation de l'industrie papetière diminue aussi pendant les trois premiers trimestres de 2013 par rapport à la même période de 2012. Le taux d'utilisation de la capacité de production diminue au premier trimestre de 2013 pour se redresser ensuite et s'établir à un niveau légèrement inférieur à celui de la fin de 2012. Vu la baisse d'environ 14% des investissements au deuxième semestre de 2013, nous présumons également dans ce cas que les sites de production existants ont réduit leur capacité ou ne l'ont pas renouvelée, provoquant ainsi une augmentation du taux d'utilisation.

Dans le secteur graphique, le nombre de faillites augmente pendant les trois premiers trimestres de 2013 alors que les investissements progressent quelque peu. Après avoir pris un départ relativement bon au premier trimestre de 2013, le taux d'utilisation se réduit. Sans doute l'augmentation des investissements et la baisse du chiffre d'affaires ont-elles eu ensemble une influence plus forte sur le taux d'utilisation que l'augmentation cumulée des faillites.

Investissements

Les investissements constituent un important indicateur de la dynamique future du secteur. Pour cette analyse, nous nous basons sur les chiffres provenant des déclarations à la TVA.

Le secteur papetier a, dans son ensemble, investi presque 20% de moins au cours du premier semestre de 2013 que durant la première moitié de 2012. Les segments de la fabrication et de la transformation voient respectivement leurs investissements se contracter d'environ 33% et 14%. Pour le secteur de la fabrication, il s'agit ainsi d'un nouvel effritement du niveau des investissements qui était déjà très faible par comparaison aux autres années prises en considération. Mais les investissements ont un caractère cyclique et dans le secteur de la fabrication du papier et du carton, cela signifie qu'après de longues périodes de compression des investissements, il peut y avoir un regain vigoureux lié à l'achat d'une nouvelle machine ou de nouveau matériel. Dans le secteur de la transformation, les investissements ont enregistré une hausse soutenue dans le courant de 2012 pour s'établir à un niveau relativement élevé. La baisse des investissements en 2013 a donc des conséquences plus néfastes en termes de niveau dans le segment de la fabrication que dans le segment de la transformation.

Le secteur graphique assiste de nouveau à un relèvement de son niveau d'investissement au premier semestre de 2013. Après un recul persistant des investissements, il s'agit peut-être de l'arrêt de la spirale négative qui a, en 2012, amené les investissements à leur niveau le plus médiocre depuis 2005. Ce revirement positif est toutefois entièrement dû au sous-secteur des maisons d'édition qui a assisté, au premier semestre de 2013, à une recrudescence de ses investissements de presque 33%. Ce mouvement haussier s'inscrit dans le cadre de l'évolution cyclique des investissements de ce secteur.

En revanche, les imprimeries sont confrontées à une baisse des investissements de 6,5%. Du fait de ce nouveau recul des investissements en 2013, le sous-secteur des imprimeries s'oriente vers son niveau d'investissement le plus faible depuis 2005.

Tableau 2-3 : Evolution des investissements bruts sur la base des déclarations mensuelles et trimestrielles à la TVA – en millions d'euros

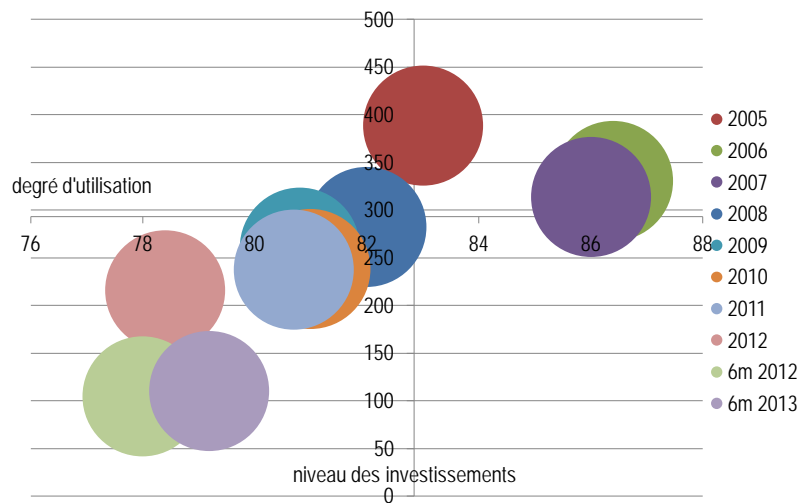
Année	Pâte à papier, papier, carton	Articles en papier/carton	Total industrie du papier	Edition	Imprimeries et activités annexes	Reproduction de médias enregistrés	Total du secteur graphique
	17.1	17.2	17	58.1*	18.1	18.2	18+58
2005	56,2	111,9	168,1	83,6	298,0	7,4	389,0
2006	41,6	109,6	151,2	52,8	272,0	5,7	330,5
2007	83,5	90,9	174,4	55,6	252,0	6,4	314,0
2008	93,5	93,6	187,1	69,5	209,9	2,7	282,1
2009	83,8	78,4	162,2	64,3	192,3	4,1	260,7
2010	69,6	83,0	152,6	88,9	148,2	1,5	238,6
2011	46,4	78,9	125,3	69,4	165,5	2,5	237,4
2012	44,1	110,5	154,6	64,0	161,9	1,9	227,8
6m 2012	21,2	47,6	68,8	31,0	72,8	1,0	104,8
6m 2013	14,3	40,8	55,1	41,2	68,1	0,7	110,0
2006/2005	-26,0%	-2,1%	-10,1%	-36,8%	-8,7%	-23,0%	-15,0%
2007/2006	100,7%	-17,1%	15,3%	5,3%	-7,4%	12,3%	-5,0%
2008/2007	12,0%	3,0%	7,3%	25,0%	-16,7%	-57,8%	-10,2%
2009/2008	-10,4%	-16,2%	-13,3%	-7,5%	-8,4%	51,9%	-7,6%
2010/2009	-16,9%	5,9%	-5,9%	38,3%	-22,9%	-63,4%	-8,5%
2011/2010	-33,3%	-4,9%	-17,9%	-21,9%	11,7%	66,7%	-0,5%
2012/2011	-5,0%	40,1%	23,4%	-7,8%	-2,2%	-24,0%	-4,0%
6m2013/6m2012	-32,5%	-14,3%	-19,9%	32,9%	-6,5%	-30,0%	5,0%

* À l'exclusion de l'édition de logiciels (58.2)

Source : Statbel sur la base des déclarations à la TVA (les données des deux dernières années doivent être considérées comme provisoires et sont susceptibles d'être revues)

Un faible niveau d'investissement dans l'industrie graphique s'accompagne généralement d'un taux d'utilisation réduit de la capacité de production. Nous examinons, au Graphique 2-6, la relation entre le niveau des investissements et le taux d'utilisation de la capacité de production. De façon analogue aux années antérieures, notre constatation se révèle également correcte au deuxième trimestre de 2013.

Graphique 2-6 : Relation entre le taux d'utilisation des capacités de production et le niveau d'investissement dans le secteur graphique (18 + 58)



Source : BNB et Statbel

Des taux d'utilisation des capacités inférieurs à 80% ne se présentent pas souvent dans le secteur graphique. Pourtant, nous constatons que le taux d'utilisation du second semestre de 2013 se chiffre finalement à 79%. Au troisième trimestre, le taux d'utilisation se tasse même encore plus pour retomber à 76%. La surcapacité sur le marché est renforcée par les investissements.

Au vu de la surcapacité, les producteurs se lancent encore davantage qu'auparavant dans une concurrence prix. Il ressort de l'enquête de conjoncture de Febelgra relative au deuxième trimestre de 2013 que 85% des participants considèrent que la concurrence prix est de loin le risque le plus important en matière de survie de l'entreprise. Si les entreprises rognent leur marge bénéficiaire, leur portefeuille d'investissement s'en ressentira aussi. Et c'est clairement le cas au premier semestre 2013 en ce qui concerne les imprimeries qui se voient déjà confrontées à un niveau relativement faible d'investissement.

Une préoccupation nettement croissante de plus de la moitié des participants a trait à Internet, au commerce électronique et aux courtiers en imprimerie³⁴. Le paysage médiatique est en plein changement et les entreprises graphiques sont visiblement à la recherche de leur place dans la nouvelle chaîne de valeur. Selon R. Van Hoorn, les nouvelles stratégies auxquelles les imprimeries peuvent recourir peuvent être ramenées à trois types. La première stratégie est celle de l'impression industrielle qui se caractérise par un degré élevé d'automatisation et où la production à bas coûts est le but poursuivi. La deuxième stratégie est celle du spécialiste en produits pour lequel l'innovation constitue le facteur de réussite. Une dernière politique est axée sur une transformation qui fait des entreprises de nouveaux fournisseurs de services médiatiques, dont la créativité est le facteur clé et qui livrent certes des imprimés mais aussi des publicités extérieures, Internet et des campagnes transmédiatiques en travaillant, pour ce faire, avec des partenaires externes³⁵.

³⁴ Maillon entre le client et l'imprimerie.

³⁵ GN, 6/2013.

Plus de la moitié des participants font état d'un troisième point névralgique, à savoir la combinaison des paiements tardifs renforcés par les effets de la loi relative à la continuité des entreprises (LCE) et des faillites qui en découlent. La LCE a pour but d'offrir aux entreprises temporairement confrontées à des difficultés financières la possibilité de redémarrer de sorte que l'emploi soit préservé. Elle intervient donc comme une sorte de mécanisme de protection temporaire vis-à-vis des créanciers de l'entreprise en difficulté. De ce fait, les entreprises graphiques ne sont temporairement pas payées par les entreprises qui bénéficient de la protection de la LCE. En outre, les entreprises graphiques qui sont couvertes par la LCE restent actives sur le marché de sorte qu'il y a, dans certains cas, une concurrence déloyale par rapport aux entreprises qui sont, quant à elles, tenues de respecter leurs obligations de paiement.

Afin notamment de mettre un terme aux demandes frauduleuses et inappropriées d'application de la LCE et d'améliorer la protection des créanciers et en particulier des travailleurs, la LCE a été modifiée par la loi du 27 mai 2013 modifiant diverses législations en matière de continuité des entreprises³⁶.

Entretemps, le problème sensible des paiements tardifs a été traité par la loi du 22 novembre 2013 modifiant la loi du 2 août 2002 concernant la lutte contre le retard de paiement dans les transactions commerciales³⁷. Cette loi fait suite à une directive UE visant à lutter contre le retard de paiement dans les transactions commerciales, 2011/7/UE³⁸. L'UE veut, par cette directive, éviter que des entreprises, et en particulier les PME, ne soient confrontées à des problèmes de liquidité du fait de la réception tardive des créances de leurs débiteurs.

2.5 Commerce extérieur

Ci-dessous, nous examinons la position commerciale internationale du secteur papetier et graphique. Celle-ci donne une image de la compétitivité du secteur à l'étranger.

Les exportations de pâte ont diminué de 2,9% au cours des 8 premiers mois de 2013. Simultanément, la production de pâte a augmenté de 2,6% durant les trois premiers trimestres de 2013 par rapport à 2012 (Tableau 2-2). Lors de cette comparaison d'une année à l'autre, il faut tenir compte du niveau de production faible en 2012 en raison de problèmes techniques³⁹. Les volumes tant de la pâte fraîche que de la pâte recyclée sont repris dans les chiffres relatifs au commerce international, contrairement aux données de production. Toutefois, cette différence de composition des données ne peut induire des divergences significatives étant donné que les importations/exportations de pâte recyclée ne représentent qu'une part marginale des importations/exportations totales de pâte.

On pourrait déduire de la hausse de la production de pâte fraîche et de la baisse des exportations que l'industrie papetière belge a accru ses achats de pâte fraîche produite dans le pays. L'augmentation des chiffres à l'importation indique que l'industrie papetière belge a aussi augmenté ses achats de pâte produite à l'étranger. Pourtant, il n'en résulte pas de hausse de la production de produits en papier et

³⁶<http://www.lachambre.be/kvvcr/showpage.cfm?section=/flwb&language=nl&rightmenu=right&cfm=/site/wwwcfm/flwb/flwbn.cfm?lang=N&legislat=53&dossierID=2692>

³⁷ <http://www.stradalex.com/STAATSBLAD/view.php?filename=2013%2F12%2F10%2F20130095292.html>

³⁸ Pour les entreprises, le délai de paiement est de 60 jours calendrier. Des délais plus longs peuvent cependant être fixés de commun accord. Les institutions publiques sont tenues à un délai de 30 jours calendrier pour remplir leurs obligations de paiement mais il y a des exceptions. Le délai maximum absolu se chiffre à 60 jours calendrier. Par ailleurs, la loi prévoit aussi le droit de réclamer des intérêts si les obligations de paiement ne sont pas remplies en temps utile.

³⁹ L'évolution conjoncturelle dans l'industrie papetière et graphique, CCE 2013-0812.

en carton. On peut dès lors en conclure que les producteurs belges de pâte ont maintenu leur production en dépit de la diminution de la demande et ont donc constitué des stocks.

En ce qui concerne la période plus large allant de 2007 à 2012 incluse, les importations et les exportations de pâte ont fortement diminué, à savoir respectivement de 36% et de presque 30%. Il s'agit essentiellement de la conséquence de l'affaiblissement de la position internationale de la pâte chimique belge, et plus spécialement de la sous-catégorie à base de soude et de sulfate (4703). Néanmoins, cette catégorie reste le principal produit d'importation et d'exportation du secteur belge de la pâte.

S'agissant du commerce international de papier et de carton, tant les exportations que les importations ont de nouveau diminué au cours des 8 premiers mois de 2013 par rapport aux 8 premiers mois de 2012, et ce à raison d'environ 4% dans les deux cas. Le déficit à la balance commerciale s'est accru. On ne peut dire à ce jour si cette tendance persistera tout au long de l'année 2013.

Pour ce qui est du secteur de la pâte et du papier considéré dans son ensemble, le déficit à la balance commerciale des 8 premiers mois de 2013 se chiffre à presque 191 millions d'euros. Il en ressort que la Belgique éprouve des difficultés concurrentielles vis-à-vis de l'étranger au niveau du secteur de la pâte et du papier. Exportations et importations diminuent mais les exportations diminuent proportionnellement davantage que les importations, et ce à raison de 4,3% contre 3,2%.

Le secteur du papier se caractérise par la similitude des principaux produits d'importation et d'exportation. Les tendances haussières et baissières au sein des catégories spécifiques de papier se révèlent être les mêmes tant du côté des importations que du côté des exportations. L'explication plausible réside sans doute dans l'importante fonction de transit de la Belgique sur le plan européen. Les biens importés sont souvent exportés vers les pays voisins.

Tableau 2-4 : Evolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits de papier – en millions d'euros

Produits	2007	2010	2011	2012	8m 2012	8m 2013	8m 2013/ 8m 2012	2012/ 2011	2012/ 2007
	euros	euros	euros	euros	euros	euros	%	%	%
Exportations de produits de l'industrie papetière en valeur (en millions d'euros)									
4703 Pâtes chimiques de bois, à la soude ou au sulfate	587,7	513,4	383,1	364,0	239,9	251,3	4,8%	-5,0%	-38,1%
Total exportations de pâtes	659,2	585,0	447,6	463,3	306,3	297,4	-2,9%	3,5%	-29,7%
4707 Total Papiers ou cartons à recycler (déchets et rebuts) (à l'excl. de la laine de papier)	-	202,6	374,5	278,4	197,2	146,4	-25,8%	-25,7%	-
4801 Papier journal, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles de forme carrée	189,1	130,6	185,3	221,6	151,1	123,0	-18,6%	19,6%	17,2%
4802 Papiers et cartons, non couchés ni enduits, des types utilisés pour l'écriture	374,3	558,1	364,3	353,0	242,9	243,2	0,1%	-3,1%	-5,7%
4804 Papiers et cartons kraft, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15	223,5	252,9	153,4	114,2	82,7	74,3	-10,2%	-25,6%	-48,9%
4805 Total Papiers et cartons, non-couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 36 cm ou en feuilles	-	360,9	213,5	245,2	160,5	194,7	21,3%	14,8%	-
4810 Papiers et cartons couchés au kaolin ou à d'autres substances inorganiques	954,0	946,0	968,5	996,0	682,4	624,5	-8,5%	2,8%	4,4%
4811 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose, couchés, enduits, ...	340,5	321,8	321,8	317,2	214,7	197,5	-8,0%	-1,4%	-6,8%
4818 Papier des types utilisés pour papier de toilette et pour papiers similaires	639,2	513,8	674,8	233,3	155,3	162,7	4,8%	-65,4%	-63,5%
4819 Boîtes, sacs, pochettes, cornets et autres emballages en papier, carton, ...; cartonnages de bureau ...	566,8	525,1	510,0	543,6	358,3	359,7	0,4%	6,6%	-4,1%
4820 Registres, livres comptables, carnets de notes, commandes ou quittances, agendas ... classeurs ...	62,1	75,3	59,7	62,4	41,1	40,2	-2,2%	4,5%	0,5%
4821 Etiquettes de tous genres, en papier ou en carton, imprimées ou non	103,9	97,4	101,6	97,8	65,0	67,0	3,1%	-3,7%	-5,9%
4823 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose ...	44,9	114,2	84,8	93,3	59,5	56,7	-4,7%	10,0%	107,8%
Total exportations de papiers et cartons	4117,7	4306,9	4401,1	3661,8	2667,5	2549,2	-4,4%	-16,8%	-
Total exportations	4776,9	4891,9	4848,7	4125,1	2973,8	2846,6	-4,3%	-14,9%	-
Importations de produits de l'industrie papetière en valeur (en millions d'euros)									
4703 Pâtes chimiques de bois, à la soude ou au sulfate	646,6	524,2	388,6	366,8	243,7	246,3	1,1%	-6%	-43%
Total importations de pâtes	753,2	614,9	486,5	482,9	321,6	331,7	3,1%	-1%	-36%
4707 Total Papiers ou cartons à recycler (déchets et rebuts) (à l'excl. de la laine de papier)	-	292,6	236,7	173,5	121,3	91,9	-24,2%	-27%	-
4801 Papier journal, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles de forme carrée	152,1	190,8	116,7	120,8	77,5	60,0	-22,6%	4%	-21%
4802 Papiers et cartons, non couchés ni enduits, des types utilisés pour l'écriture	671,2	354,9	584,2	576,5	371,9	354,9	-4,6%	-1%	-14%
4804 Papiers et cartons kraft, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15	291,1	170,0	264,1	212,6	142,0	150,0	5,6%	-20%	-27%
4805 Total Papiers et cartons, non-couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 36 cm ou en feuilles	326,6	231,0	392,6	446,7	282,7	307,7	8,8%	14%	37%
4810 Papiers et cartons couchés au kaolin ou à d'autres substances inorganiques	954,0	1002,2	1000,7	937,8	615,2	551,0	-10,4%	-6%	-2%
4811 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose, couchés, enduits, ...	321,5	287,6	340,6	349,7	230,2	233,0	1,2%	3%	9%
4818 Papier des types utilisés pour papier de toilette et pour papiers similaires	512,1	670,6	551,9	267,8	175,5	179,0	2,0%	-51%	-48%
4819 Boîtes, sacs, pochettes, cornets et autres emballages en papier, carton, ...; cartonnages de bureau ...	528,7	493,6	553,0	562,9	370,5	372,7	0,6%	2%	6%
4820 Registres, livres comptables, carnets de notes, commandes ou quittances, agendas ... classeurs ...	71,9	60,6	74,6	71,3	48,6	41,8	-14,0%	-4%	-1%
4821 Etiquettes de tous genres, en papier ou en carton, imprimées ou non	93,9	101,8	115,6	116,5	78,1	77,2	-1,2%	1%	24%
4823 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose ...	111,0	73,8	123,1	123,6	82,6	74,4	-9,9%	0%	11%
Total importations de papiers et cartons	4556,8	4395,6	4687,3	4294,4	2817,4	2705,5	-4,0%	-8%	-
Total importations	5310,0	5010,5	5173,8	4777,3	3139,0	3037,2	-3,2%	-8%	-
Balance commerciale secteur papetier (exportations - importations)	-533,1	-118,6	-325,1	-652,2	-165,2	-190,6			

Source : Statistiques du commerce extérieur (concept communautaire) de l'Institut des comptes nationaux / BNB

Le secteur graphique parvient à réaliser, au terme des 8 premiers mois de 2013, un surplus à la balance commerciale de 67 millions d'euros. Mais il avait réalisé au cours de la même période de 2012 un surplus de 101,5 millions d'euros à la balance commerciale. Tant les exportations que les importations sont en retrait par rapport à 2012, respectivement de 12% et de 9%. Le segment qui souffre le plus sur les deux plans est celui du matériel publicitaire (4911). Le marché des imprimés publicitaires dépend dans une large mesure des oscillations conjoncturelles et éprouve donc des difficultés à résister à une longue période de faible conjoncture. En outre, les imprimés publicitaires doivent céder une partie du gâteau aux publicités en ligne et électroniques dont l'importance et l'offre continuent à s'accroître. Il en va de même des journaux et revues (4902) et des livres et brochures dont les exportations se réduisent respectivement de 8% et de 2%.

Tableau 2-5 : Evolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits graphiques – en millions d'euros

Produits	2007	2010	2011	2012	8m 2012	8m 2013	8m 2013/ 8m 2012	2012/ 2011	2012/ 2007
	euros	euros	euros	euros	euros	euros	%	%	%
Exportations de produits de l'industrie graphique en valeur (en millions d'euros)									
4901 Livres, brochures et imprimés similaires, même sur feuillets isolés (à l'excl. de la publicité)	343,4	401,2	256,2	231,9	150,7	147,1	-2%	-9%	-32%
4902 Journaux et publications périodiques imprimés, même illustrés ou contenant de la publicité	205,1	259,7	249,8	228,3	151,2	138,6	-8%	-9%	11%
4911 Imprimés, y.c. les images, les gravures et les photographies, n.d.a.	525,0	242,3	586,0	595,6	386,6	317,6	-18%	2%	13%
Total secteur graphique, éditions, imprimés	1161,9	1062,7	1152,6	1116,2	725,3	636,4	-12%	-3%	-4%
Importations de produits de l'industrie graphique en valeur (en millions d'euros)									
4901 Livres, brochures et imprimés similaires, même sur feuillets isolés (à l'excl. de la publicité)	428,6	260,1	407,8	405,5	249,2	222,4	-11%	-1%	-5%
4902 Journaux et publications périodiques imprimés, même illustrés ou contenant de la publicité	277,9	232,8	254,4	239,7	156,9	151,6	-3%	-6%	-14%
4911 Imprimés, y.c. les images, les gravures et les photographies, n.d.a.	203,6	505,3	286,8	281,3	179,5	154,7	-14%	-2%	38%
Total secteur graphique, éditions, imprimés	978,4	972,6	1019,4	990,2	623,8	569,1	-9%	-3%	1%
Balance commerciale (exportations - importations)	183,5	90,1	133,1	126,0	101,5	67,3			

Source : Statistiques du commerce extérieur (concept communautaire) de l'Institut des comptes nationaux / BNB

Au cours du premier semestre de 2013, l'euro a perdu du terrain essentiellement face au dollar, ce qui est favorable aux exportateurs papetiers et graphiques. A partir de juillet 2013, l'euro se redresse de plus en plus pour atteindre un sommet provisoire à la fin d'octobre 2013. De ce fait, les produits belges sont moins attractifs à l'étranger. Sans doute en résultera-t-il un effet négatif sur les chiffres à l'exportation encore à recevoir en ce qui concerne les quatre derniers mois de 2013.

2.6 Emploi

Pour nous forger une idée de la situation de l'emploi dans le secteur papetier et graphique, nous procédons successivement à l'analyse de l'évolution du nombre de travailleurs par code NACE et par commission paritaire, du nombre de chômeurs temporaires et du nombre de faillites. Il faut formuler deux remarques à cet égard: (1) Les données ONSS des tableaux Tableau 2-6 et Tableau 2-7 présentent l'évolution du nombre de travailleurs du fait de l'entrée de nouvelles entreprises, de la croissance des entreprises existantes, des licenciements individuels et des licenciements à la suite de faillites. Les chiffres relatifs aux faillites des tableaux Tableau 2-8 et Tableau 2-9 constituent un sous-ensemble de ces données ONSS, à savoir les licenciements dus aux faillites. Cette différence est importante car il faut en tenir compte lors de la comparaison des deux tableaux. (2) Les données ONSS par code NACE et par commission paritaire (CP) se chevauchent en grande partie, mais la différence réside dans le fait que des travailleurs provenant d'entreprises d'autres secteurs que le secteur papetier et graphique peuvent malgré tout être occupés dans cette branche et que des entreprises dont les activités se situent dans le champ du secteur papetier et graphique inscrivent certains de leurs travailleurs dans une commission paritaire qui n'est pas directement liée au secteur (p.ex. pour le transport). Ces travailleurs sont ainsi inscrits dans une autre CP que les CP 129,130,136,142.03, 221 et 222.

Nous entamons notre examen par l'analyse des données ONSS relatives aux travailleurs par code NACE. Dans l'industrie papetière, le nombre de postes de travail s'est de nouveau réduit au premier trimestre de 2013 pour se chiffrer à 12 385. Il s'agit du niveau le plus faible depuis 2008. Le nombre d'emplois a diminué tant dans la fabrication (+/- NACE 17.12 Fabrication de papier et de carton) que dans la transformation (NACE 17.2 Fabrication d'articles en papier et en carton) par rapport au premier trimestre de 2012. Il est remarquable de constater qu'il y a, dans le segment de la transformation, une

réduction du nombre d'ouvriers à raison de 187 personnes alors que le nombre d'employés s'est accru de 12 personnes durant la même période. En outre, on note à partir du dernier trimestre de 2012 une hausse moins soutenue du nombre de licenciements par trimestre. La comparaison des chiffres du quatrième trimestre de 2012 et du premier trimestre de 2013 indique que la récente compression de l'emploi est uniquement due à l'évolution du segment de la transformation. Le nombre de postes de travail est resté quasiment inchangé dans le segment de la fabrication.

Au sein du secteur graphique, le nombre d'emplois diminue aussi au premier trimestre de 2013, et ce plus rapidement que dans l'industrie papetière. Par rapport au premier trimestre de 2012, le nombre d'emplois a diminué, un an plus tard, de 882 travailleurs, dont 262 au cours du premier trimestre de 2013. L'intensité du nombre de licenciements a augmenté depuis le dernier trimestre de 2012, contrairement à la situation qui prévaut dans le secteur papetier. La baisse est présente dans tous les segments. La perte d'emplois s'est concentrée dans les segments des autres imprimeries (18.12), des entreprises de prépresse (18.13) et des maisons d'édition (58.1). Tout comme mentionné dans le précédent rapport conjoncturel, les entreprises de prépresse ont été touchées par les licenciements les plus nombreux (presque 13%). De nouvelles technologies et applications, telles que Web to Print, simplifient et automatisent une série d'activités de prépresse. Grâce à des programmes d'ordinateur d'utilisation facile, le client ou l'imprimerie peut plus facilement effectuer une partie ou l'entièreté des activités de prépresse. De ce fait, la position et la plus-value d'une entreprise de prépresse dans la chaîne de valeur traditionnelle de l'impression sont de plus en plus mises sous pression. En quatre ans, le nombre de postes de travail dans le sous-secteur de la prépresse a diminué d'environ un quart. Les imprimeries de journaux occupent la deuxième place en ce qui concerne les pertes d'emploi. Elles voient leur emploi se réduire de 7,25%. Sans doute la demande de journaux sur papier diminue-t-elle parce qu'un public de plus en plus large lit le journal ou les actualités sur un support électronique.

Tableau 2-6 : Ventilation des travailleurs par secteur, statut et branche

NACE- code		1 tr 2010	2 tr 2010	3 tr 2010	4 tr 2010	1 tr 2011	2 tr 2011	3 tr 2011	4 tr 2011	1 tr 2012	2 tr 2012	3 tr 2012	4 tr 2012	1 tr 2013	
17.12	Fabrication de papier et de carton	ouvriers	2.409	2.408	2.397	2.376	2.374	2.382	2.384	2.382	2.359	2.363	2.357	2.355	2.353
		employés	1.020	1.024	1.025	1.023	1.036	1.022	1.032	1.036	1.020	1.015	1.001	995	998
		total	3.429	3.432	3.422	3.399	3.410	3.404	3.416	3.418	3.379	3.378	3.358	3.350	3.351
17.2	Fabrication d'articles en papier et carton	ouvriers	6.945	6.983	6.907	6.867	6.813	6.884	6.816	6.748	6.750	6.700	6.613	6.590	6.563
		employés	2.376	2.389	2.355	2.396	2.422	2.433	2.424	2.438	2.459	2.447	2.480	2.467	2.471
		total	9.321	9.372	9.262	9.263	9.235	9.317	9.240	9.186	9.209	9.147	9.093	9.057	9.034
17	Total industrie du papier	ouvriers	9.354	9.391	9.304	9.243	9.187	9.266	9.200	9.130	9.109	9.063	8.970	8.945	8.916
		employés	3.396	3.413	3.380	3.419	3.458	3.456	3.457	3.475	3.479	3.462	3.481	3.462	3.469
		total	12.750	12.804	12.684	12.662	12.645	12.721	12.656	12.605	12.588	12.525	12.451	12.407	12.385
58.1	Éditions	ouvriers	796	781	536	529	514	511	430	458	460	420	407	395	389
		employés	9.667	9.637	9.582	9.515	9.505	9.518	9.503	9.482	8.828	8.779	8.762	8.744	8.662
		total	10.463	10.418	10.118	10.044	10.019	10.029	9.933	9.940	9.288	9.199	9.169	9.139	9.051
18.11	Imprimerie de journaux	ouvriers	662	664	894	881	873	875	871	861	848	844	841	814	782
		employés	481	470	488	491	487	487	493	484	477	460	447	446	447
		total	1.143	1.134	1.382	1.372	1.360	1.362	1.364	1.345	1.325	1.304	1.288	1.260	1.229
18.12	Autres imprimeries	ouvriers	7.389	7.276	7.203	7.138	7.019	6.912	6.962	6.953	6.809	6.756	6.715	6.630	6.562
		employés	3.644	3.599	3.560	3.568	3.698	3.655	3.704	3.687	3.678	3.656	3.679	3.650	3.654
		total	11.033	10.875	10.763	10.706	10.717	10.567	10.666	10.640	10.487	10.412	10.394	10.280	10.216
18.13	Prépresse	ouvriers	754	748	738	728	708	707	692	687	661	608	581	579	566
		employés	1.321	1.296	1.292	1.275	1.290	1.293	1.270	1.261	1.270	1.180	1.156	1.155	1.122
		total	2.075	2.044	2.030	2.003	1.998	2.000	1.962	1.948	1.931	1.788	1.737	1.734	1.688
18.14	Finition	ouvriers	602	593	593	594	576	600	590	577	561	558	573	565	536
		employés	95	97	93	92	92	91	95	92	91	89	91	85	81
		total	697	690	686	686	669	691	685	669	652	647	664	650	617
18.12 / 18.13	Autres imprimeries, prépresse	ouvriers	8.745	8.617	8.534	8.460	8.303	8.219	8.244	8.217	8.031	7.922	7.869	7.774	7.664
18.14	Reliure et activités connexes	employés	5.060	4.992	4.945	4.935	5.080	5.039	5.069	5.040	5.039	4.925	4.926	4.890	4.857
		total	13.805	13.609	13.479	13.395	13.384	13.258	13.313	13.257	13.070	12.847	12.795	12.664	12.521
18	Total industrie graphique	ouvriers	10.203	10.062	9.964	9.870	9.690	9.605	9.545	9.536	9.339	9.186	9.117	8.983	8.835
		employés	15.208	15.099	15.015	14.941	15.072	15.044	15.065	15.006	14.344	14.164	14.135	14.080	13.966
		total	25.411	25.161	24.979	24.811	24.762	24.649	24.610	24.542	23.683	23.350	23.252	23.063	22.801

Source : ONSS-données centralisées

L'examen des données relatives à l'emploi par commission paritaire permet de constater qu'elles suivent une tendance analogue à celle des données par branche d'activité. C'est ainsi que la plus forte baisse de l'emploi entre le premier trimestre de 2012 et 2013 se retrouve aussi dans le secteur graphique, à savoir au niveau de la commission paritaire de l'imprimerie, des arts graphiques et des journaux (CP 130). La hausse du nombre d'employés dans la commission paritaire de l'industrie papetière (CP 221) au premier trimestre de 2013 par rapport au même trimestre de 2012 est sans doute provoquée par la hausse de l'emploi dans le sous-secteur 17.2 Transformation du papier. On a en effet remarqué une augmentation notable du nombre d'employés dans ce sous-secteur. En dépit de l'augmentation du nombre d'employés, le nombre total des travailleurs du segment de la transformation du papier et du carton diminue étant donné que la baisse du nombre d'ouvriers est proportionnellement plus forte dans ce sous-secteur.

Tableau 2-7 : Evolution du nombre de travailleurs par commission paritaire, statut et sexe

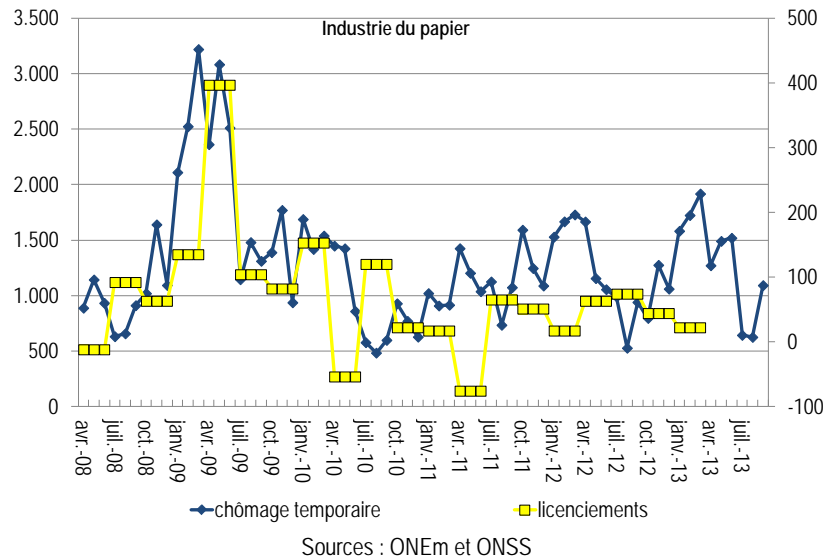
CP		1 tr 2010	2 tr 2010	3 tr 2010	4 tr 2010	1 tr 2011	2 tr 2011	3 tr 2011	4 tr 2011	1 tr 2012	2 tr 2012	3 tr 2012	4tr 2012	1tr 2013
221	CP des employés de l'industrie papetière													
	employés	830	825	824	826	845	840	844	849	848	840	867	860	859
	employées	267	269	266	263	267	259	260	259	257	253	274	266	265
	total	1.097	1.094	1.090	1.089	1.112	1.099	1.104	1.108	1.105	1.093	1.141	1.126	1.124
129	CP pour la production des pâtes, papiers et cartons													
	ouvriers	2.659	2.653	2.632	2.607	2.573	2.591	2.590	2.600	2.591	2.574	2.551	2.538	2.532
	ouvrières	86	84	79	80	80	77	77	77	78	73	68	69	70
	total	2.745	2.737	2.711	2.687	2.653	2.668	2.667	2.677	2.669	2.647	2.619	2.607	2.602
136	CP de la transformation du papier et du carton													
	ouvriers	5.348	5.397	5.341	5.334	5.323	5.326	5.271	5.182	5.143	5.124	5.055	5.021	5.018
	ouvrières	1.386	1.379	1.386	1.358	1.316	1.305	1.296	1.266	1.272	1.258	1.244	1.223	1.197
	total	6.734	6.776	6.727	6.692	6.639	6.631	6.567	6.448	6.415	6.382	6.299	6.244	6.215
222	CP des employés de la transformation du papier et du carton													
	employés	1.481	1.484	1.464	1.452	1.459	1.453	1.424	1.435	1.407	1.407	1.393	1.379	1.387
	employées	1.058	1.079	1.059	1.065	1.070	1.068	1.034	1.045	1.033	1.029	1.023	1.008	1.002
	total	2.539	2.563	2.523	2.517	2.529	2.521	2.458	2.480	2.440	2.436	2.416	2.387	2.389
142.03	Sous - CP pour la récupération du papier													
	ouvriers	413	427	427	431	446	440	429	n.b.	442	445	438	443	431
	ouvrières	29	29	29	27	28	28	27	n.b.	28	28	29	30	30
	total	442	456	456	485	474	468	456	n.b.	470	473	467	473	461
130	CP de l'imprimerie, des arts graphiques et des journaux													
	ouvriers	8.246	8.101	8.015	7.958	7.829	7.756	7.702	7.693	7.520	7.420	7.347	7.236	7.131
	ouvrières	2.423	2.361	2.344	2.329	2.314	2.299	2.289	2.253	2.222	2.181	2.176	2.160	2.115
	total	10.669	10.462	10.359	10.287	10.143	10.055	9.991	9.946	9.742	9.601	9.523	9.396	9.246

Source : ONSS - données centralisées

L'examen conjoint de la tendance baissière des chiffres de l'emploi et de l'évolution du chômage temporaire aux Graphique 2-7 et Graphique 2-8 montre qu'il y a un lien clair entre ces deux indicateurs. L'augmentation du chômage temporaire réduit en première instance le nombre de licenciements effectifs. Toutefois, en l'absence de revirement conjoncturel, une augmentation du chômage temporaire est l'annonce de licenciements effectifs futurs.

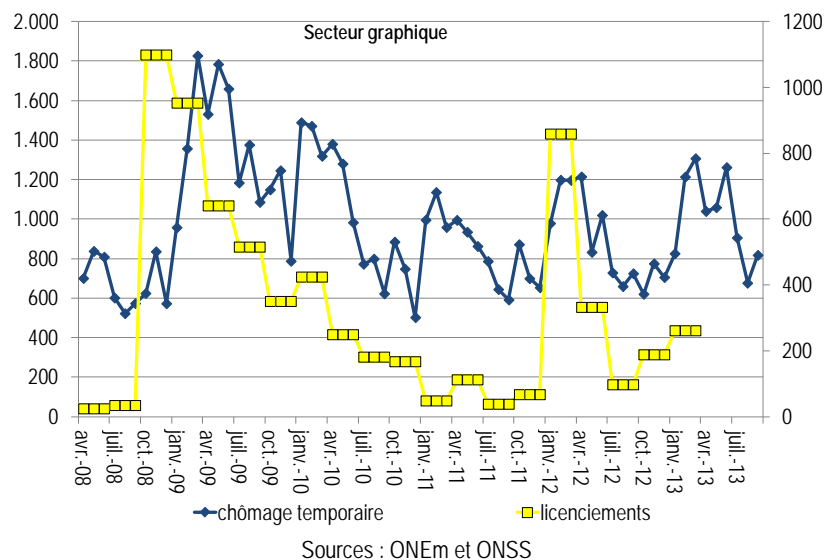
Au dernier trimestre de 2012 et au premier trimestre de 2013, le secteur papetier a davantage recours au chômage temporaire, ce qui, dans un premier temps, empêche une nouvelle augmentation du nombre de licenciements. Mais le recul de la conjoncture dans l'industrie papetière en 2013 met en danger la pérennité de ce chômage temporaire élevé. Il se résorbe donc dans le courant des deuxième et troisième trimestres, probablement par le biais de licenciements.

Graphique 2-7 : Evolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie du papier



Dans le secteur graphique, on en revient, après une période de démantèlement du chômage temporaire, à un chômage temporaire plus étendu durant le quatrième trimestre de 2012 et surtout au cours du premier trimestre de 2013. L'augmentation du nombre de licenciements collectifs durant cette même période est probablement la conséquence de la réduction du chômage temporaire pendant la période précédente. Au cours des deuxième et troisième trimestres de 2013, on observe de nouveau une diminution du chômage temporaire. Sans doute celle-ci résulte-t-elle de nouveau de licenciements.

Graphique 2-8 : Evolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie graphique



En dehors des chiffres du chômage temporaire, les données relatives aux faillites peuvent également fournir des indications sur les causes de la baisse de l'emploi dans les statistiques de l'ONSS. Nous sélectionnons ici une partie des statistiques ONSS, à savoir les statistiques relatives aux pertes d'emploi liées aux faillites d'entreprises au sein du secteur.

Ainsi qu'il a déjà été dit, le premier trimestre de 2013 se caractérise par un nouveau recul de l'emploi (voir Tableau 2-6). Mais dans l'industrie papetière, les chiffres relatifs à l'emploi montrent que le nombre de licenciements augmente moins rapidement à partir du dernier trimestre de 2012. Cette tendance concorde avec les chiffres des faillites du premier trimestre de 2013. Le nombre de faillites et les pertes d'emploi qui y sont liées sont moins élevés qu'au cours de la même période de 2012. Le segment de la fabrication est même exempt de toute faillite. On constate dès lors une stabilisation (temporaire) de l'emploi dans le secteur de la fabrication entre le dernier trimestre de 2012 et le premier trimestre de 2013. Le segment de la transformation enregistre quant à lui une faillite. Tous les licenciements nets du premier trimestre de 2013 résultent donc de cette faillite.

Dans le secteur graphique, le nombre de faillites a légèrement augmenté dans les imprimeries au premier trimestre de 2013 par rapport au premier trimestre de 2012. Mais les pertes d'emploi qui y étaient liées étaient en baisse. 18 imprimeries ont fait faillite, représentant quasiment 40% du nombre total de licenciements nets au premier trimestre de 2013 (69 par rapport à 174). Il ressort de la comparaison avec 2012 que ce sont de petites imprimeries qui ont fait faillite au premier trimestre de 2013. Une faillite moyenne s'accompagnait ainsi d'une perte de presque 4 emplois alors que 5,5 emplois disparaissaient au premier trimestre de 2012. La plupart des faillites se concentrent dans les services de prépresse et dans les autres imprimeries. Les premiers voient leur part de marché se restreindre sous l'influence du succès de toutes sortes d'outils qui permettent à un large public de clients ou d'imprimeries d'avoir accès plus facilement à la prépresse. La seconde catégorie est talonnée par les concurrents (inter)nationaux et les alternatives électroniques du fait de la numérisation et de la mondialisation.

Le nombre de faillites de maisons d'édition et la perte moyenne d'emplois par faillite diminuent légèrement au premier trimestre de 2013. Durant cette période, un total de 7 faillites a représenté environ 26% du nombre de licenciements nets (23 contre 88).

Tableau 2-8 : Nombre de faillites dans les secteurs papetier et graphique au premier trimestre de 2013

Code NACE	Premier trimestre de 2013 Secteur ou sous-secteur	Nombre de faillites		Total pertes d'emploi		Pertes d'emploi à temps plein		Pertes d'emploi à temps partiel		Pertes d'emploi des employeurs	
		3m2012	3m2013	3m2012	3m2013	3m2012	3m2013	3m2012	3m2013	3m2012	3m2013
1700	Total Industrie du papier et du carton	5	1	81	25	76	24	5	1	0	0
1710	Fabrication de pâte à papier, de papier et de carton	1	0	17	0	17	0	0	0	0	0
1712	Fabrication de papier et de carton	1	0	17	0	17	0	0	0	0	0
1720	Fabrication d'articles en papier ou en carton	4	1	64	25	59	24	5	1	0	0
1721	Fabrication de papier et de carton ondulés et d'emballages en papier ou en carton	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1800	Total Imprimerie et reproduction d'enregistrements	16	18	89	69	76	45	13	14	0	10
1810	Imprimerie et services annexes	16	18	89	69	76	45	13	14	0	10
1811	Imprimerie de journaux	1	2	1	0	0	0	1	0	0	0
1812	Autre imprimerie (labeur)	6	5	18	10	13	1	5	7	0	2
1813	Activités de prépresse	6	9	7	50	7	36	0	6	0	8
1814	Reliure et activités annexes	3	2	63	9	56	8	7	1	0	0
5800	Total Édition	8	7	28	23	26	18	2	5	0	0
5810	Édition de livres, périodiques et autres activités d'édition	5	7	27	23	25	18	2	5	0	0
5811	Édition de livres	3	4	27	7	25	5	2	2	0	0
5812	Édition de répertoires et de fichiers d'adresses	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
5813	Édition de journaux	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
5814	Édition de revues et de périodiques	0	2	0	14	0	12	0	2	0	0
5819	Autres activités d'édition	0	1	0	2	0	1	0	1	0	0
Total		29	26	198	117	178	87	20	20	0	10

Source : SPF Economie, PME, Classes moyennes et Energie

La comparaison entre les données des faillites des secteurs papetier et graphique au cours des trois premiers trimestres de 2012 et de 2013 au Tableau 2-9 dégage des conclusions analogues à celles qui apparaissent dans le secteur du papier. Le segment de la fabrication parvient provisoirement à éviter des faillites tandis que le segment de la transformation enregistre un nombre de faillites inférieur à celui des trois premiers trimestres de 2012.

Une faillite moyenne provoque provisoirement en 2013 une perte d'emplois quelque peu plus importante (12,5 emplois au cours des trois premiers trimestres de 2013 contre 11,5 emplois au cours des trois premiers trimestres de 2012).

Le secteur graphique est cependant de nouveau confronté à une augmentation du nombre de faillites au cours des trois premiers trimestres de 2013 mais une faillite moyenne a en 2013 un impact moins marqué sur l'emploi étant donné que les pertes sont deux fois moindres (± 5 emplois pendant les trois premiers trimestres de 2013 contre ± 9 emplois au cours des trois premiers trimestres de 2012). Ce même phénomène apparaît au niveau des imprimeries où une faillite moyenne au cours des trois premiers trimestres de 2013 provoque la perte d'environ 6 emplois alors qu'au cours de la période correspondante de 2012, on dénombrait encore 12 emplois perdus. Bien que le nombre de faillites continue à croître dans le secteur des imprimeries, on constate qu'il s'agit d'imprimeries de plus en plus petites qui font faillite. Il en va de même des maisons d'édition où une faillite moyenne au cours des trois premiers trimestres de 2013 entraînait une perte d'environ 1,89 emploi alors qu'au cours de la période correspondante de 2012, la perte correspondait à 2,44 emplois. En général, on peut conclure que le secteur graphique continue à être mis sous pression vu le nombre croissant de faillites. Pourtant, ce sont surtout les petites entreprises qui en sont les victimes, de sorte que l'impact sur l'emploi total est moins négatif.

Tableau 2-9: Nombre de faillites dans le secteur papetier et le secteur graphique (9 premiers mois de l'année)

Code NACE	Neuf premiers mois de 2013 Secteur ou sous-secteur	Nombre de faillites		Total pertes d'emploi		Pertes d'emploi à temps plein		Pertes d'emploi à temps partiel		Pertes d'emploi des employeurs salariés	
		9m2012	9m2013	9m2012	9m2013	9m2012	9m2013	9m2012	9m2013	9m2012	9m2013
1700	Total Industrie du papier et du carton	7	2	86	25	79	24	5	1	2	0
1710	Fabrication de pâte à papier, de papier et de carton	1	0	17	0	17	0	0	0	0	0
1712	Fabrication de papier et de carton	1	0	17	0	17	0	0	0	0	0
1720	Fabrication d'articles en papier ou en carton	6	2	69	25	62	24	5	1	2	0
1721	Fabrication de papier et de carton ondulés et d'emballages en papier ou en carton	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1800	Total Imprimerie et reproduction d'enregistrements	41	50	496	313	424	237	66	60	6	16
1810	Imprimerie et services annexes	40	49	494	313	424	237	66	60	4	16
1811	Imprimerie de journaux	3	3	2	4	0	4	1	0	1	0
1812	Autre imprimerie (labour)	22	18	353	208	298	152	54	50	1	6
1813	Activités de préresse	9	24	17	60	15	44	2	6	0	10
1814	Reliure et activités annexes	6	4	122	41	111	37	9	4	2	0
5800	Total Édition	25	28	61	53	51	32	6	15	4	6
5810	Édition de livres et de périodiques et autres activités d'édition	21	27	58	53	49	32	6	15	3	6
5811	Édition de livres	11	12	30	10	28	5	2	3	0	2
5812	Édition de répertoires et de fichiers d'adresses	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
5813	Édition de journaux	3	2	23	17	21	12	2	5	0	0
5814	Édition de revues et de périodiques	3	11	2	24	0	14	2	6	0	4
5819	Autres activités d'édition	3	2	3	2	0	1	0	1	3	0
Total		73	80	643	391	554	293	77	76	12	22

Source : SPF Economie, PME, Classes moyennes et Energie

3 Conclusion

3.1 Pâte à papier

La pâte à papier est une matière première importante du secteur papetier et graphique. C'est pourquoi nous examinons d'abord les performances des entreprises belges de pâte. Au cours des trois premiers trimestres de 2013, elles ont produit davantage de pâte fraîche que durant la même période de 2012. Cela n'a cependant pas donné lieu à des achats plus importants de pâte par les producteurs belges et étrangers de papier et de carton. On peut donc en déduire que les producteurs de pâte ont constitué des stocks sur la base de leur surplus de pâte.

Si on examine les prix européens de la pâte qui donnent une indication pour la Belgique, il semble que ceux-ci n'aient pas été incommodés par cette offre excédentaire au premier semestre de 2013. Mais au deuxième semestre de 2013, la pâte BKHP semble malgré tout souffrir d'une surcapacité (temporaire). En Europe, la demande de pâte BKHP provenant des producteurs européens de papier sans bois et des producteurs asiatiques de papier fléchit. En outre, l'offre augmente, ce qui favorise une baisse des prix. Le fléchissement des exportations et l'augmentation simultanée des importations de pâte affaiblit la position commerciale internationale des producteurs belges de pâte.

3.2 Le secteur papetier

La pâte est utilisée par les producteurs de papier pour produire des articles en papier et en carton. En dépit de l'augmentation de l'offre de pâte à papier, les producteurs belges de papier ne relèvent pas leur production au cours des trois premiers trimestres de 2013. Toutefois, la production de papier et de carton d'emballage augmente pendant cette période. Provisoirement, ce segment continue à croître même si l'augmentation de la production diminue chaque année en Belgique. Il n'existe pas d'alternative électronique pour les emballages. En outre, la demande d'emballages augmente du fait du succès croissant des commandes via internet et des livraisons à domicile. Cette approche plus individualisée s'étend jusqu'à la production d'emballages plus personnalisés.

Contrairement au marché florissant du papier d'emballage, le marché du papier graphique est dans l'impasse. Les alternatives électroniques conquièrent des parts de marché en ce qui concerne les journaux imprimés, les livres et journaux publicitaires, de sorte que la demande de ce type de papier diminue. Le marché de la publicité imprimée est en outre très sensible aux influences conjoncturelles, ce qui rend la situation plus pénible. Cette même remarque s'applique au papier bureautique qui voit disparaître une part importante de son marché sous l'influence de la faiblesse de la conjoncture et de la montée de la dématérialisation ("paperless offices"). Bien entendu, les prix sont ainsi mis sous pression. Par comparaison aux prix européens en baisse, les prix belges du papier graphique (maco a/b, maco s/b et offset s/b) résistent malgré tout relativement bien. Cette stabilisation des prix est néanmoins le résultat des contrats à long terme qui stipulent des prix fixes. Il faut donc escompter une diminution du prix du papier graphique en Belgique à l'avenir.

Les fabricants de papier et de carton assistent cependant en 2013 à une forte réduction de leur courbe de conjoncture. Ils ont produit moins de papier et de carton au cours des trois premiers trimestres de 2013. En dépit de la baisse de la production, le taux d'utilisation de leur capacité de production augmente encore pour atteindre un niveau relativement élevé de 97,5%. Ceci peut s'expliquer par le démantèlement de la capacité de production détenue par les producteurs présents sur le marché. La forte diminution des investissements durant la première moitié de 2013 par rapport à la même période de 2012 donne à penser qu'il n'y a pas de renouvellement de la capacité de production.

La production d'articles en papier et en carton affiche, au premier semestre de 2013, une courbe de conjoncture prudemment haussière. Mais la faible augmentation du taux d'utilisation et la diminution des investissements annoncent probablement un fléchissement de la courbe conjoncturelle pendant la seconde moitié de 2013. Le revirement de la courbe de conjoncture constatée récemment en est la preuve. Toutefois, on relèvera aussi les résultats encourageants en matière de chiffre d'affaires du premier semestre.

La conjoncture de l'industrie du papier et du carton s'inscrit en recul dans le courant de 2013 et cela est presque exclusivement en raison de la détérioration des performances des producteurs du segment de la fabrication. Les importations et les exportations d'articles en papier et en carton diminuent et la position commerciale internationale de l'industrie papetière faiblit.

3.3 Le secteur graphique

Les entreprises graphiques achètent du papier. Plus elles produisent et vendent des imprimés graphiques, plus leur demande de papier s'accroît. Leurs performances ont donc une influence essentielle sur le secteur papetier.

Le secteur graphique éprouve cependant des difficultés à conforter sa position dans la chaîne de valeur actuelle. La chaîne de valeur des imprimés s'est élargie aux alternatives électroniques sous l'influence de la numérisation. Le support imprimé fait désormais partie d'un ensemble plus large de services de communication. De ce fait, le secteur graphique a perdu des parts de marché vis-à-vis des médias électroniques. En outre, certains produits graphiques comme les publicités imprimées, sont plus sensibles à la conjoncture que d'autres supports, ce qui renforce encore davantage la pression sur le secteur graphique.

Depuis l'année 2011, la conjoncture du secteur graphique se détériore de façon persistante. L'année 2013 ne fait pas exception même si les chiffres bruts présentent une tendance à l'amélioration vers la fin de l'année. Le redressement prudent de la courbe conjoncturelle lissée en témoigne également. Néanmoins, le niveau conjoncturel se rapproche de plus en plus du niveau plancher de 2009, c'est-à-dire du moment où la crise économique se faisait ressentir le plus dans le secteur. Une surcapacité prévaut sur le marché graphique et celle-ci est mise en exergue par le faible taux d'utilisation de la capacité de production au troisième trimestre de 2013. Cette surcapacité n'est pas le seul fait de la Belgique. La concurrence internationale n'en devient que plus rude. Le surplus commercial du secteur graphique diminue. Pourtant, ce surplus indique provisoirement une compétitivité suffisante à l'étranger.

Un taux d'utilisation relativement faible de la capacité de production s'accompagne traditionnellement dans le secteur graphique d'un niveau d'investissement lui aussi relativement faible. C'est également le cas au premier semestre de 2013. On est dès lors frappé par la forte augmentation des investissements dans le secteur des maisons d'édition au premier semestre. Toutefois, si nous considérons les investissements au cours d'une période plus longue, à savoir la période de 2005 à aujourd'hui, nous voyons que cette augmentation s'inscrit dans le cadre de l'évolution cyclique que l'on constate au niveau des investissements des maisons d'édition.

3.4 *Emploi*

La surcapacité et la pression sur le marché papetier et graphique se répercutent sur les chiffres de l'emploi. L'analyse des chiffres relatifs à l'emploi se combine à l'examen des chiffres du chômage et des faillites.

En dépit de la détérioration de la conjoncture dans l'industrie papetière en 2013, le nombre de licenciements augmente moins vite à la fin de 2012 et au début de 2013. Ceci concorde avec les chiffres des faillites. L'emploi se stabilise dans le segment de la fabrication au premier trimestre de 2013 par rapport au trimestre précédent. Ce segment n'enregistre pas non plus de faillites au cours de cette même période. Pourtant, le niveau de l'emploi est significativement moins élevé qu'un an auparavant. L'emploi dans le segment de la transformation continue à diminuer au premier trimestre de 2013. Le nombre de licenciements nets est presque entièrement lié aux faillites. Une augmentation du chômage temporaire au dernier trimestre de 2012 et au premier trimestre de 2013 écarte dans un premier temps une nouvelle augmentation du nombre de licenciements. D'une part, le recul de la conjoncture dans l'industrie papetière dans le courant de l'année 2013 combiné au chômage temporaire élevé pourrait déboucher sur une nouvelle série de licenciements. D'autre part, nous voyons qu'il n'y a pas eu de licenciement dû aux faillites aux deuxième et troisième trimestres de 2013.

Le nouveau recul conjoncturel dans le secteur graphique en 2013 se répercute sur l'emploi. Contrairement au secteur papetier, le secteur graphique enregistre au premier trimestre de 2013 une augmentation plus vigoureuse du nombre de licenciements. Seule une minorité de ces licenciements découle de faillites d'imprimeries et de maisons d'édition. Les faillites ont un impact légèrement plus grand sur les licenciements dans les imprimeries. Elles y représentent 40% des licenciements contre 26% dans le secteur de l'édition. L'augmentation plus marquée des licenciements effectifs est probablement liée à la réduction du chômage temporaire pendant la période antérieure. Du fait du nouveau tassement conjoncturel dans le secteur graphique, le chômage temporaire s'accroît de nouveau au premier trimestre de 2013 pour diminuer progressivement au cours des deux trimestres suivants. Vu la situation conjoncturelle pénible du secteur graphique, le chômage temporaire a probablement été remplacé par des licenciements. En outre, le nombre de faillites augmente également pendant cette période. Mais ce sont surtout les plus petites entreprises graphiques qui sont les victimes d'une faillite, ce qui fait qu'en moyenne, une faillite a un impact moindre sur l'emploi. Au sein du secteur graphique, ce sont surtout les entreprises de prépresse, les autres imprimeries et les maisons d'édition de livres et de revues qui rencontrent des problèmes d'insolvabilité. Les entreprises de prépresse souffrent de la perte de parts de marché notamment sous l'influence du succès de toutes sortes d'outils qui rendent les tâches de prépresse plus accessibles à un large public de clients ou d'imprimeries. Du fait de la numérisation et de la globalisation, les autres imprimeries et les maisons d'édition de livres et de revues sont talonnées par les concurrents (inter)nationaux et les alternatives électroniques.

3.5 *En général*

Le secteur graphique est fortement mis sous pression par la numérisation et la mondialisation. De ce fait, une surcapacité structurelle est apparue sur le marché des produits papetiers et graphiques. La concurrence "prix" exacerbée qui en résulte rétrécit les marges des entreprises papetières et graphiques. Ce processus est encore renforcé par la détérioration générale de la conjoncture économique qui touche particulièrement les segments sensibles à la conjoncture tels que les publicités imprimées. On note de nouveau, surtout dans le secteur graphique, un nombre important de faillites qui

donnent cependant lieu en moyenne à des pertes d'emploi moindres en 2013 qu'en 2012. Ce sont donc les petites entreprises graphiques qui ferment leurs portes en 2013.

4 Bibliographie

BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE, Baromètre de conjoncture.

BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE, Enquêtes de conjoncture mensuelles et trimestrielles.

CEPI, Sustainability Report 2013, http://www.cepi-sustainability.eu/uploads/Full_sustainability2013.pdf

CEPI, The Two Team project, November 2013, http://www.unfoldthefuture.eu/uploads/finaltwoteamprojectreport_websitepdf.pdf

COBELPA, données statistiques mensuelles.

COBELPA, <http://www.cobelpa.be/nl/pu19.html>

CONSEIL CENTRAL DE L'ECONOMIE (2013a), L'évolution économique et conjoncturelle dans l'industrie papetière et graphique, doc. n° CCE 2013-0151.

CONSEIL CENTRAL DE L'ECONOMIE (2013b), L'évolution économique et conjoncturelle dans l'industrie papetière et graphique, doc. n° CCE 2013-0812.

DE KAMER, <http://www.lachambre.be/>

EUROPEAN ECONOMIC FORECAST, autumn 2013, http://ec.europa.eu/economy_finance/eu/forecasts/2013_autumn_forecast_en.htm

EU, Directive concernant la lutte contre le retard de paiement dans les transactions commerciales, 2011/7/EU.

EUROSTAT, ESI (Indicateur de sentiment économique).

FEBELGRA, magazine Factua.

FILPAP, données relatives aux prix.

FOEX, Entreprise privée finlandaise qui enregistre les indices des prix de la pâte, du papier et du papier recyclé européens, <http://www.foex.fi/>

GRAFISCH NIEUWS, revue mensuelle.

LA LETTRE DU PAPIER, revue francophone paraissant toutes les deux semaines sur l'industrie papetière.

RISI, <http://www.risiinfo.com>